



DOSSIER

## À cœur de prendre soin

### 3 Questions à

Magali Devif

3

### Actualités

4

### Une journée avec

Yoanna Beique, accompagnante d'élèves en situation de handicap

12

### Sur le terrain

Sur une inspiration...

14

### Vie des communautés

Quand la diversité construit la communauté

15

### International

16

### Le saviez-vous ?

Les frères des Écoles chrétiennes, d'instituteurs à infirmiers

18

19-27

## DOSSIER

### À cœur de prendre soin

- Prendre soin, de mille manières
- Reportage : Prendre soin des élèves d'un quartier défavorisé : une nécessité
- Interview : frère Louis Boudaud

### Transmettre

La joie de prendre soin

28

### En débat

Le débat sur la mixité sociale dans les établissements d'enseignement primaire et secondaire

30

### Question de parents

Être bien avec soi pour mieux prendre soin des siens... Et vice versa

32

### Trajectoire

La lune pour encrier

34

### Coups de cœur

Arrêt sur image

36

Les petits riens

sont les LEGO® de tout

38

# Et toi, vers où regardes-tu ?



Lionel Fauthoux,  
rédacteur en chef



**D**es yeux où le vide ne peut prendre place, sur celui d'en face ou du fond de la classe. Prendre soin de l'autre dans la vigne de Dieu pour que chacun devienne élixir, il nous faut éloigner tout ce qui peut déconstruire pour un regard miséricordieux.

Et toi, vers où regardes-tu ?

Qui peut se targuer de porter un avis sur la direction prise par tes yeux ?

Seulement te dire qu'il est dans l'ADN lasallien de se poser la question, mine de rien, d'un regard fécond pour des liens. Tu hésites encore, et pourtant ils l'ont fait, nos aïeux, de notre fondateur du XVII<sup>e</sup> jusqu'aux frères et laïcs en tandem. Il nous faut prendre soin parce qu'après la terre, le feu, l'air et l'eau vient la quintessence de la vie.

Il nous faut cultiver l'envie du cœur d'ouvrir grand sa pupille tout au long de cette année, parce qu'il n'y a pas d'âge, ni d'héritage pour s'offrir en partage.

Et toi, vers où regardes-tu ?

Toi seul en as décidé. Sache toutefois que nous offrons dans chacune de nos classes alvéoles la possibilité de mille horizons dans nos écoles.

La culture d'une différence en fait au moins une référence, non pas d'un élitisme mais d'une révérence.

Et toi, vers où regardes-tu ?

À cet instant, tes yeux roulent encore sur ces quelques lignes, un édito pour t'inciter à tourner les pages. Nulle prétention d'en donner la consigne, tu découvriras dans ce magazine l'engagement non exhaustif de celles et ceux qui n'ont d'yeux que pour le firmament éducatif.

## 3 questions à...

### Magali Devif

Après des études en histoire et en archivistique et un poste d'archiviste itinérante pour le Centre de la fonction publique territoriale de la Côte-d'Or, Magali Devif prend en 2007 la tête du service des archives lasalliennes basé à Lyon.

### 1 Quelles sont les missions d'un archiviste ? En quoi consiste votre travail ?

Les missions de l'archiviste peuvent être résumées par les « 5 C » : Conseil, Collecte, Classement, Conservation, Communication.

Mon travail consiste à gérer le service des archives, c'est-à-dire à suivre les questions administratives et immobilières, mais aussi à répondre aux demandes de recherches du public. Je dois aussi récupérer les archives anciennes dans les écoles ou les communautés de frères qui ferment, classer les fonds et rédiger des inventaires pour les rendre accessibles aux chercheurs. Je fais occasionnellement de la formation auprès d'archivistes débutants ou pour les secrétaires des écoles.

### 2 Quels sont les défis du service des archives lasalliennes aujourd'hui ?

Le premier défi est d'ordre technique. Les archives ne sont pas que « papier » ; d'après le *Code du patrimoine*, ce sont « l'ensemble des documents, quels que soient leur date, leur lieu de conservation, leur forme et leur support ». Elles regroupent donc disquettes, plaques de verre, films bobines, disques vinyles, cassettes audio ou VHS, fichiers informatiques, sites internet... Ces différents supports supposent que nous ayons les appareils et les logiciels pour les lire. De plus, leur conservation pose un vrai problème et l'évolution trop rapide et massive des technologies ne laisse pas assez de temps pour réfléchir à leur sauvegarde.

Le deuxième défi concerne les mutations et les réorganisations des structures et services dans le réseau et la congrégation, qui ont un impact sur la constitution des fonds d'archives. Il y a encore aujourd'hui dans les écoles ou les services des destructions d'archives (ces fameux

vieux papiers qui paraissent sans importance !), souvent par manque de connaissance. Il est donc indispensable de sensibiliser chacun au sujet.

Troisième défi : l'entraide et la coordination internationale, qui a démarré en 2019 avec la création de la Société internationale lasallienne des archivistes (SILA), pour aider à conserver au niveau international la mémoire lasallienne dans des provinces plus récentes ou moins formées sur cette question spécifique.

### 3 Après toutes ces années passées aux archives, vous souvenez-vous d'une histoire qui vous a particulièrement touchée ?

Celle de M. Hochmann, enfant juif qui a été sauvé durant la Seconde Guerre mondiale par le frère Gabriel Boile et a permis qu'il soit reconnu « Juste parmi les Nations » par Yad Vashem. Mais je dirais que chaque recherche est particulière et me touche d'une certaine manière. Les particuliers qui contactent les archives espèrent une réponse et n'obtiennent parfois pas celle qu'ils attendaient. Et en cas d'absence d'information ou de lacunes documentaires, ils peuvent ressentir une certaine déception.

Ce métier passionnant n'est possible que si chacun participe à la conservation des archives. Si je peux répondre à des questions sur l'époque du fondateur, c'est parce que d'autres avant moi ont su sauvegarder des documents.

Propos recueillis par Laurence Pollet

### 3 questions... de Proust

- Votre devise préférée : « Aide-toi, le ciel t'aidera ».
- Votre principal trait de caractère : La curiosité, j'aime apprendre et comprendre ce qui m'entoure.
- Votre livre favori : *Orgueil et préjugés* de Jane Austen ou *Nord et Sud* d'Elizabeth Gaskell, deux romans similaires écrits par des femmes au début du XIX<sup>e</sup> siècle, sur la perception de l'autre et les relations humaines.

“ Si je peux répondre à des questions sur l'époque du fondateur, c'est parce que d'autres avant moi ont su sauvegarder des documents ”



LA SALLE LIENS INTERNATIONAL, publication trimestrielle des Frères des écoles chrétiennes, est éditée par la FONDATION DE LA SALLE  
78 A, rue de Sèvres - 75341 Paris Cedex 07, Tél. : 01 44 49 36 19. Abonnement un an, 4 numéros : 15 € le numéro : 3,81 €. ISSN n° 1277-5770.  
Commission paritaire : n° 0426 G 87883. Dépôt légal à parution. Directeur de la publication : Jean-René Gentic - Rédacteur en chef : Lionel Fauthoux  
Secrétaire de rédaction : Laurence Pollet - Comptabilité et abonnements : Carole Boyard, Tél. : 01 44 49 36 09.  
Réalisé par Bayard Service, CS 12312 - 59654 Villeneuve-d'Ascq Cedex - Conception graphique : Émilie Caro - Mise en pages : Nadège Landré  
Crédits photos : communication du réseau, sauf mention contraire - Couverture : Lionel Fauthoux - Code support : 02015



## Une forêt dans la cour d'école

Lors d'une rencontre de la délégation Sud-Ouest, les chefs d'établissement Xavier Charrnaud et Guillaume Ternant ont découvert l'école végétalisée Saint-Genès La Salle de Bordeaux. Une expérience marquante qui est vite devenue une remarquable source d'inspiration. Ils envisagent maintenant de reproduire le concept captivant de la MiniBigForest dans leur école de Casteljalous, l'institution La Salle Sainte-Marie.



Cour et élèves sont prêts pour une aventure teintée de vert.

C'est parti pour la végétalisation de la cour ! Accompagnés par Noëlie Courier, représentante de l'association MiniBigForest pour la région Nouvelle-Aquitaine, les équipes éducatives, les élèves et les parents de l'école lasallienne de Casteljalous se lancent cette année dans la mise en valeur des arbres existant et la création d'une forêt miniature de 600 arbres. Né à la suite d'une visite de Saint-Genès La Salle, le projet demande une planification minutieuse et le choix de ressources adéquates : il est important de tenir compte des besoins en eau, de la composition du sol et du climat local pour choisir les espèces d'arbres les plus appropriées. Ensemble, les participants, petits et grands, vont préparer le sol, planter et entretenir les arbres. Un bon moyen pour créer une atmosphère de coopération et de responsabilité partagée, et renforcer le sentiment d'appartenance à l'école et à la communauté.

L'introduction d'une mini-forêt en plein cœur de l'école Sainte-Marie La Salle est un projet ambitieux mais extrêmement bénéfique. En plus d'apporter une touche naturelle à l'école, cette végétalisation de l'espace contribue à lutter contre le changement climatique. Les arbres absorbent le dioxyde de carbone de l'atmosphère et produisent de l'oxygène, améliorant ainsi la qualité de l'air pour toute la communauté scolaire.

La transformation d'une cour en un environnement verdoyant peut ainsi favoriser la santé et le bien-être des élèves. Les espaces verts offrent des endroits pour se détendre, jouer et interagir avec la nature. Les études montrent que l'accès à la nature réduit le stress et améliore la concentration, ce qui profite grandement aux performances scolaires des élèves de tous âges.

Grâce à cette mini-forêt, l'école va créer un espace éducatif et inspirant tout en contribuant à la préservation de la

biodiversité locale. La variété des espèces végétales est un outil pédagogique puissant : les enseignants pourront organiser des activités d'apprentissage en plein air, apprenant à leurs élèves à différencier les différents types d'arbres, leurs feuilles et leurs fleurs, expliquant les interactions de la faune avec l'écosystème. Le projet MiniBigForest encourage également les enfants à développer un lien profond avec la nature et à devenir des défenseurs de l'environnement.

Ainsi, la végétalisation de la cour de l'école Sainte-Marie La Salle va bien au-delà de la simple transformation esthétique. C'est une opportunité d'offrir aux élèves un environnement d'apprentissage favorable, de contribuer à la lutte contre le changement climatique et de renforcer le lien entre l'école et la communauté.

**Xavier Charrnaud et Guillaume Ternant**

© GUILLAUME TERNANT

## Talk et TikTok, des tips pour la com.



Comme chaque année, le pôle communication de la Fondation de La Salle a organisé deux journées de formation pour les chargés de com. du réseau. Les 24 et 25 mai, ils ont assisté à deux interventions de grande qualité, l'une sur TikTok, l'autre sur l'art du pitch. Avant de repartir de la capitale pour mettre en pratique ces nouvelles ressources dans leur établissement.



Amélie Blanckaert et le père Matthieu Jasseron

© COMMUNICATION LA SALLE FRANCE

Tout le monde surfe sur le net et chacun y va de son post pour faire entendre sa voix sur les réseaux sociaux. Parfois avec talent et efficacité, parfois avec maladresse, souvent sans grand impact. Parce que la communication ne s'improvise pas. C'est un métier confié à des professionnels : les chargés de com.. Ils l'ont appris et, pour affiner leurs compétences et renouveler leurs approches, ils se forment, en permanence.

C'est ainsi qu'une cinquantaine de communicants du réseau lasallien se sont rassemblés durant deux jours en mai à la Maison de La Salle à Paris pour leur session annuelle de formation. Au programme : des échanges sur leurs pratiques, des conseils sur les outils à privilégier, mais aussi des interventions de spécialistes.

Le père Matthieu Jasseron, bien connu sur TikTok, est venu éclairer les communicants sur ce réseau social adulé des ados. Les établissements lasalliens y sont peu et, selon le religieux au 1,2 million d'abonnés, ils gagneraient à y être pour toucher davantage les jeunes. Le père Matthieu a ainsi pris son bâton de pèlerin et prodigué aux participants de cette rencontre ses conseils, tirés de son expérience. « Une vidéo TikTok, c'est fondamentalement une idée, une image, un sentiment », a-t-il expliqué à son auditoire

conquis. Il est vrai que la joie de partager sa pratique de tiktokeur se lisait sur son visage au large sourire. Avait-il auparavant croisé Amélie Blanckaert, spécialiste dans l'art du pitch ? Probablement pas, mais leurs interventions se sont fait maintes fois écho. La professeure de rhétorique de Sciences Po est elle aussi arrivée tout sourire, « parce que lorsqu'on fait une conférence, on est heureux d'être là et il faut le montrer ».

**« Hormis Mireille Darc, personne ne peut convaincre avec son dos ! »**

À son tour, elle a invité les participants à réfléchir aux ingrédients qui font un bon orateur, en décortiquant notamment des vidéos de débats télévisés. L'importance de tenir le regard de l'autre (« Car hormis Mireille Darc, personne ne peut convaincre avec son dos ! »), l'indissociable trio corps/

**« Une vidéo TikTok, c'est fondamentalement une idée, une image, un sentiment »**

voix/mots, l'absolue nécessité d'avoir LA bonne idée et de la développer de manière simple, courte et vivante... Amélie Blanckaert a livré ses astuces et conseils pour une présentation orale réussie.

Ces journées de formation n'auraient pas été complètes sans ateliers de mise en pratique au cours desquels les stagiaires ont construit de courtes vidéos à partir des critères de vitalité de l'ADN lasallien, et des pitches pleins d'humour sur l'éducation. Bref, deux journées enrichissantes qui leur ont permis de repartir avec des outils plein les poches et des idées plein la tête pour la com. de leur établissement.

**Laurence Pollet**



## Journée outils : la créativité pédagogique à l'honneur



L'histoire-géo est un jeu d'enfant.

**Comment concilier formation des futurs enseignants et plaisir de créer ? Tout simplement grâce à une proposition faite aux étudiants de première année du master MEEF : créer un outil pédagogique qu'ils ont présenté le 14 juin 2023 à l'ISFEC La Salle Mounier (Institut supérieur de formation de l'enseignement catholique).**

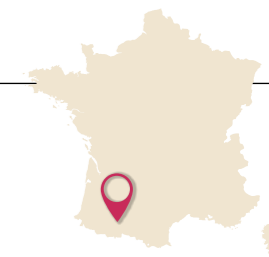
L'édition 2023 de la Journée outils organisée par l'ISFEC a permis de rendre compte de l'inventivité dont font preuve les aspirants professeurs. La consigne donnée deux mois plus tôt : imaginer un outil pédagogique pour le cycle ou la classe de leur choix, qui puisse être utilisé en atelier, en remédiation ou au cœur du travail personnalisé, selon la

pédagogie initiée par le père Faure. Et ils ont brillamment relevé le défi ! Les étudiants ont présenté aux formateurs, aux enseignants venus spécialement et même aux curieux, leurs outils pédagogiques dans différents stands. Des outils qu'ils ont peaufinés et ajustés au cours des stages où ils ont été affectés et qui ont été l'occasion de tester leur pertinence auprès des élèves. Lors de cette journée dédiée, les futurs enseignants ont ainsi pu partager leurs créations riches et variées. Certaines étaient issues de jeux bien connus de tous mais détournés : Monopoly de l'histoire, Qui est-ce ? en anglais, Uno des nombres... D'autres utilisaient des thématiques qui parlent particulièrement aux élèves comme les tables du foot ou la pizza des mathématiques. D'autres encore venaient tout droit de l'imaginaire créatif des étudiants. Cette Journée outils fait partie intégrante

de la tradition de l'ISFEC La Salle Mounier et est révélatrice de la pédagogie lasallienne que nous souhaitons transmettre : adapter les apprentissages scolaires à tous les élèves, en proposant des entrées différenciées et qui puissent s'intégrer dans le travail personnalisé ou dans des ateliers. Cet esprit est également au cœur du diplôme universitaire sur les pédagogies actives (DUPAC) proposé par l'ISFEC. Orienté vers une ouverture sur différentes pédagogies (Montessori, Freinet, Faure, Decroly et Dewey), son objectif est que chaque enseignant puise dans toutes ces ressources pour les adapter au contexte de son établissement. Rendez-vous est déjà pris pour la prochaine édition de la Journée outils le mercredi 12 juin 2024 !

**Stéphanie Chauveau**

## 24 heures mémorables et un défi relevé



**C'est un défi un peu fou que se sont lancé des élèves du campus La Salle Saint-Christophe de Masseube les 16 et 17 mai derniers pour soutenir leur projet solidaire : suivre 24 heures de cours d'affilée !**

Cette initiative inédite du groupe Semil de l'établissement a rassemblé une vingtaine d'élèves volontaires de la 3<sup>e</sup> à la terminale et autant de personnels éducateurs, enseignants et personnels administratifs, qui se sont succédé pour animer cette expérience unique. Les jeunes participants ont suivi des cours non-stop, du mardi 8h30 jusqu'au lendemain 8h30. L'occasion de plonger de manière originale dans les matières, de collaborer avec leurs pairs et les encadrants, mais surtout de vivre une véritable aventure humaine.

### Un défi solidaire

Le challenge visait à soutenir financièrement le projet Semil du campus. Les participants s'engageaient dans ce marathon de

cours, sollicitant en contrepartie des parrainages financiers : tirelires dans les commerces, parrainages auprès d'entreprises, cagnotte en ligne et vente de cartes de soutien par l'ensemble des élèves qui ont rapidement soutenu le projet. Il est vrai que dès l'annonce du défi, la motivation s'est vite répandue dans l'établissement.

### Diversité des activités

Le programme de ces 24 heures était varié. Après avoir terminé leur emploi du temps habituel du mardi, les élèves ont débuté la soirée avec une séance animée par Stéphane Mur. Le directeur du campus leur a proposé une activité destinée à travailler la cohésion et la collaboration, qualités nécessaires à toute équipe.

La soirée, puis la nuit, se sont poursuivies avec des exposés sur les mathématiciens célèbres, un *escape game* sur la crise des missiles à Cuba, la réalisation d'un journal, une dissection de fleurs, l'élaboration d'un budget pour le Semil... L'un des temps forts de la nuit fut une marche où le personnel administratif a rejoint l'équipe éducative pour un moment joyeux et sportif

à la lampe torche afin de partir ensemble à la découverte de la nature environnant l'établissement. Au petit matin, le groupe a pu réaffirmer sa motivation avec un cours de renforcement musculaire, devant les élèves surpris qui commençaient leur journée du mercredi. Un bon déjeuner a clôturé le défi, avant un repos bien mérité. Ces 24 heures de cours n'étaient pas seulement un projet financier ; c'était aussi un défi de résilience. Les participants ont dû gérer la fatigue et le stress et rester motivés et engagés en classe. Il fallait honorer les séances préparées par les adultes qui venaient sur leur temps de repos. Et les élèves ont apprécié leur investissement sans faille. Nouvelles compétences, nouveaux liens avec leurs camarades et leurs professeurs, ce marathon est une expérience éducative et humaine inoubliable. Une nouvelle édition de ce défi se profile déjà en 2024.

**Sébastien Mauer et Charlotte Bergadieu**



### C'est quoi le Semil ?

Le Semil est un projet lasallien visant à expérimenter la solidarité à l'international. Concrètement, les élèves construisent un projet sur une période de deux ans et fondent un groupe responsable et uni. Le but est de se rendre dans une communauté lasallienne à l'étranger pour y vivre une aventure humaine et spirituelle et mener un chantier de construction et/ou d'animation au profit de la population locale.

Soirée pyjama pour un projet aux objectifs très sérieux !

## Dis-moi qui tu es, je saurai te guider

Il y a 40 ans, les frères décidaient de créer à Lyon Ados, l'Association pour le dialogue et l'orientation scolaire. Objectif : soutenir les jeunes dans leur scolarité. Aujourd'hui, si l'association s'est enrichie d'autres compétences, elle garde ce cap originel grâce à quatre salariés et l'aide de nombreux bénévoles et stagiaires.

**14** h. Fidèle au rendez-vous, le frère Marc est assis à côté d'une bibliothèque bien garnie, sa canne à côté de lui. Tous les jours, il prend le bus depuis la maison de sa communauté située sur les hauteurs de la Croix-Rousse jusqu'aux locaux de l'association Ados. Une heure de route qui ne décourage pas ce presque nonagénaire au regard pétillant.

Créée en 1985 à l'initiative du frère René Bonnetain, Ados a pour priorité d'accompagner les jeunes du 3<sup>e</sup> arrondissement de Lyon dans leur scolarité. Chaque après-midi, le frère Paul et un autre frère Marc (venant, lui, de la communauté de la montée des Carmes), des bénévoles et des stagiaires, rejoignent le frère Marc pour aider des élèves des établissements environnants dans leurs devoirs ou épauler des jeunes nouvellement arrivés en France.

### Tisser des liens avec le jeune : une priorité

Ce jour-là, Mohamed, Abdel et Ayoub arrivent tout sourire. Les trois frères ont quitté leur Kabylie natale il y a quelques mois. Mohamed et Abdel ont réussi le test qui leur permettra d'intégrer un lycée à la rentrée de septembre ; leur petit frère est dans l'attente d'une réponse. Ils se dirigent vers le religieux coiffé d'un bonnet qui cache un large pansement, stigmate d'une opération. Bonjours enthousiastes et serremments de mains. Ils s'assoient autour



Le frère Marc tient la barre et accompagne ses matelots.

de lui et reprennent une discussion sur la ville d'origine des trois jeunes. « *Le frère Marc est une mine d'or*, observe admiratif Laurent Garibaldi, le directeur de la structure. *Avant de démarrer un accompagnement scolaire, il faut, selon lui, savoir écouter, poser des questions, bref s'intéresser au jeune, pas à la matière.* » C'est sur ce principe que s'est bâtie Ados. Un principe qui marche : 218 jeunes sont inscrits à l'accompagnement scolaire en 2023.

« **Ça fait du bien d'aider quelqu'un et de savoir qu'on est capable de le faire !** »

Plusieurs jeunes sont venus cet après-midi chercher du soutien auprès de Clémence et Lan Chi, deux élèves de 2<sup>de</sup> des Lazaristes La Salle en stage d'engagement au sein de

l'association. Toutes deux s'attèlent à faire réciter des leçons d'anglais et à aider à la résolution de problèmes mathématiques. « *Ça fait du bien d'aider quelqu'un et de savoir qu'on est capable de le faire !* », s'exclame Lan Chi. Pauline et Marie, stagiaires en psychologie, prendront le relais pour l'atelier débat hebdomadaire. Thème retenu : « Pourquoi c'était mieux avant ? » Mais les missions de l'association ne s'arrêtent pas là. L'aide à la scolarité est la première étape pour accéder à d'autres activités plébiscitées par les habitants du quartier. Car Ados, ce sont aussi un pôle multimédia organisé par Romuald Bray, un autre dédié à l'accompagnement des familles piloté par Malika Draoui et enfin un pôle animation confié à Evan Mathieu. L'idée commune aux quatre pôles est d'encourager les initiatives et de les accompagner, mais en aucun cas de « faire à la place ». « *On est pour ces jeunes et leur famille un chemin qu'ils utilisent et qu'on oublie* », résume avec poésie le frère Marc.

Laurence Pollet

## 30'APQ : la nouvelle application gratuite pour faire bouger les écoliers

Avec sa nouvelle application 30'APQ, Jean-Marc Rigal, enseignant au sein de l'ensemble scolaire La Salle Clermont-Ferrand, offre des défis ludiques sous forme de vidéos aux personnels des écoles. Le but est de faciliter la mise en place du programme « 30 minutes d'activité physique quotidienne » dans le primaire.

**C**e projet, initié en mars 2022 par la société Actibloom, répond à la nécessité de lutter contre la sédentarité et l'inactivité physique, et s'inscrit dans la démarche de « *l'école comme promotrice de santé* ». En effet, la pratique d'une activité physique quotidienne est une condition essentielle à l'acquisition des savoirs.

Pour Jean-Marc Rigal, créateur de 30'APQ (30 minutes d'activité physique quotidienne), l'application répond à un vrai besoin : « *Je m'étais rendu compte début*

2022 que les ressources pédagogiques mises à disposition des enseignants sur le dispositif « 30 minutes d'activité physique quotidienne à l'école » étaient composées essentiellement de fiches académiques. Or le support vidéo est un très bon moyen pédagogique pour transmettre des propositions aux enseignants. J'ai soumis l'idée au ministère des Sports et ils ont été emballés. » L'application 30'APQ a ainsi obtenu le soutien du ministère des Sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques.

**Une appli destinée à un public plus large que les écoles**

Elle propose une variété de vidéos d'une à deux minutes, réalisées en partie dans l'école La Salle de Clermont-Ferrand où les écoliers ont relevé avec joie ces défis sportifs. Pour Jean-Marc Rigal, il était essentiel de proposer des contenus courts, facilement accessibles et avec des activités ne nécessitant peu ou pas de matériel. Les jeux traditionnels et les activités plus

« **Le support vidéo est un très bon moyen pédagogique pour transmettre des propositions aux enseignants** »

ludiques de l'appli sont accompagnés de fiches pédagogiques élaborées par des conseillers pédagogiques départementaux spécialistes de l'EPS. La mise en œuvre des « 30 minutes d'activité physique quotidienne » pour les 3-11 ans est ainsi facilitée dans les écoles. Mais au-delà des professeurs des écoles, l'application 30'APQ s'adresse aussi aux éducateurs de centres de loisirs, aux intervenants en établissements médico-sociaux ou aux parents qui souhaitent partager des activités physiques avec leurs enfants.

Actuellement, ce sont déjà 5 000 utilisateurs enthousiastes qui ont téléchargé gratuitement l'application et 34 vidéos accessibles. Deux nouvelles vidéos viendront chaque mois compléter ce panel jusqu'en juillet 2024 et le début des Jeux Olympiques de Paris. Depuis la rentrée 2023, des vidéos ont été produites afin d'adapter les contenus proposés aux élèves en situation de handicap et leur permettre de participer aux activités proposées.

Marjorie Reuland



Rencontre au sommet pour Jean-Marc Rigal et Amélie Oudéa-Castéra, ministre des Sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques, pour le lancement de l'appli 30'APQ.



## Ça roule, tout est hockey !

**La passion, ça se partage. Et quand il s'agit de sport, ça fait déplacer des montagnes. Après six mois d'intenses recherches de financement, Léo Morcel, professeur à Clisson, a monté en février 2023 un atelier de roller hockey à destination des collégiens. Et il ne compte pas s'arrêter là.**

Quand Léo Morcel commence à parler roller hockey, on parierait qu'il enseigne l'EPS. Et pourtant, ce licencié du club des Herbiers est professeur d'anglais au collège Immaculée Conception La Salle. L'idée d'un atelier dédié à son sport favori et ouvert à tous les collégiens lui trottait dans la tête depuis une dizaine d'années. Le hic : le coût. Pas moins de 700 euros l'équipement neuf ! Il aura fallu l'arrivée d'une nouvelle cheffe d'établissement,

Laurence de Saint-Quentin, pour que le projet voie le jour. Le collège accorde alors 2500 euros au professeur d'anglais qui, pendant six mois, démarche pas moins de 250 entreprises et écluse les petites annonces sur internet pour trouver des équipements d'occasion. « *Le jeu en valait la chandelle*, souligne Léo Morcel. *Aujourd'hui, 12 jeunes et un gardien, scolarisés en 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>, participent à l'atelier.* » Contre toute attente, ce sont dix filles et trois garçons qui, depuis février, se retrouvent chaque jeudi soir au gymnase pour leur entraînement. Dès le début de cette aventure, il était clair qu'il fallait inculquer un esprit d'équipe à ces jeunes : « *Niveau cohésion de jeu, on parlait de zéro : certains n'avaient jamais patiné, d'autres se débrouillaient déjà très bien*, explique Léo Morcel. *Ce qui était important, c'est que ces jeunes sportifs comprennent qu'on n'a pas tous les mêmes qualités, mais*

*qu'on est tous utiles.* » Pari réussi lorsque l'on voit les sourires de ces hockeyeurs derrière la grille de leur casque. Tous ont appris la rigueur de ce sport exigeant et la persévérance. « *C'est certain qu'il faut une bonne dose de courage et de détermination pour se relever après cinq ou six chutes et revenir la semaine suivante* », note le professeur d'anglais. De la persévérance, Léo Morcel en a aussi : depuis la rentrée, cet atelier de roller hockey unique en France s'est élargi et organisé en un niveau débutant composé d'élèves de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup>, et un niveau confirmé qui accueille des 4<sup>es</sup> et des 3<sup>es</sup>. Objectif de l'année : organiser des rencontres avec d'autres clubs loisirs de Loire-Atlantique et de Vendée. Le passionné s'y attèle déjà !

Laurence Pollet

**“ Il faut une bonne dose de courage et de détermination pour se relever après cinq ou six chutes et revenir la semaine suivante ”**



### Le roller hockey en règles

Le roller hockey est un dérivé du hockey sur glace : c'est une alternative à ce sport très répandu aux États-Unis et au Canada qui permet aux hockeyeurs de pratiquer l'été. Il se joue en intérieur, sur un terrain aux dimensions proches de celui du handball, avec une crosse et un palet. L'objectif est de faire rentrer le palet dans le but adverse. Les équipes sont composées de quatre joueurs (contre cinq au hockey sur glace) plus un gardien. Les règles du jeu sont similaires à celles du hockey sur glace à une exception près : les charges, c'est-à-dire le fait de bousculer brutalement l'adversaire, sont interdites.



Les hockeyeurs des Lions, nom choisi en souvenir de l'ancien emblème de la ville de Clisson, remercient leurs sponsors.

## Un chien dans les pattes

**L'attention portée aux plus vulnérables est le premier critère d'identité lasallienne. Uni'Cap, une association étudiante d'UniLaSalle Rennes sensible aux handicaps invisibles, a su répondre par l'action à cet adage : Tinka, un chien écouteur en formation, a été accueilli sur le campus de Ker Lann.**

« **L**a sensibilisation au handicap a toujours été présente à UniLaSalle Rennes », explique Katia Piederrière, chargée de communication du campus. En 2021, à l'occasion des 30 ans de l'école, des élèves concernés par ces affections particulières et décidés à faire bouger les choses ont créé Uni'Cap, récemment labellisée « Alliée 2022 pour une société inclusive ».

C'est dans ce cadre qu'UniLaSalle Rennes a signé un partenariat avec l'association Une patte tendue, dont la mission est d'éduquer des chiens d'assistance appelés chiens écouteurs. Une cape bleue sur le dos, à la manière d'un super héros, le chien écouteur est formé pour venir en aide aux personnes malentendantes ou sourdes, un handicap qui concerne sept millions de personnes en France. Moins connu que le chien guide d'aveugle, il alerte son maître des sons du quotidien (réveil, sonnerie du téléphone, dangers de la route...) par un contact physique. Il est aussi formé pour répondre à près de 20 ordres donnés en langue des signes, améliorant ainsi l'autonomie, la sécurité et le bien-être de son propriétaire.

### Un compagnon en formation 24h/24

Tinka, un chiot de deux mois, est arrivé fin août 2022 sur le campus de Ker Lann auprès de son maître Octave Bulckaert. Sensible à la surdité d'un de ses proches, Octave est un membre actif d'Uni'Cap. L'étudiant en Ingénieur génie de l'environnement a été choisi par l'association Une patte tendue comme famille d'accueil



© Katia Piederrière

**“ J'aime les chiens, je savais que je pouvais être une bonne famille d'accueil ”**

de Tinka. Une première pour un étudiant. « *J'avais du temps que je passais souvent devant un écran, note-t-il. Je me suis dit que cela m'obligerait à changer mes habitudes. Et puis j'aime les chiens, je savais que je pouvais être une bonne famille d'accueil.* » Pendant dix mois, la chienne a accompagné Octave au quotidien : dans le bus, au cinéma, mais aussi à UniLaSalle. « *Au début, c'était compliqué : il fallait parfois que je sorte Tinka avant la fin de l'heure. Heureusement mes camarades m'aidaient pour récupérer le travail !* » L'étudiant pouvait aussi compter sur une salariée de l'école qui prenait le relais, par exemple les jours d'examen. La mission principale d'Octave était de socialiser le jeune chien ; et dans les premiers temps, il a fallu réfréner l'excitation de ses camarades pour permettre à Tinka de faire son apprentissage sereinement :

dossard bleu sur le dos = prière de ne pas déranger ! Tinka a aujourd'hui regagné Une patte tendue où elle parfait sa formation avant de pouvoir prétendre au titre de chien écouteur et être offerte à une personne malentendante. Octave confie avoir vécu une expérience forte qu'« *il faut faire au moins une fois dans sa vie* ». Katia Piederrière confirme le bénéfice de cette rencontre pour le jeune homme : « *Il était beaucoup plus timide avant. Il a gagné en assurance et en maturité.* » Désormais c'est en tant que responsable du pôle Chien d'assistance d'Uni'Cap qu'Octave poursuit l'aventure. Et tous ses camarades sont impatients de voir arriver le prochain chien en formation sur le campus.

Camille Chéné



7H55

Yoanna vient aux nouvelles : doit-elle accompagner Kais ou Lisandre pour leur première heure de la journée ? Être l'AESH de plusieurs élèves demande de la flexibilité.



9H

Frédéric Véla le rappelle souvent à son équipe : « Le travail de l'AESH est un jeu d'équilibriste : il doit accompagner l'élève sans le couper de la classe et des professeurs. C'est un accompagnement humain pour l'inclusion. »



13 H 25

Attention, patience, souplesse et douceur : les qualités de la parfaite AESH.



15 H 20

La récré, un moment où l'on se rend bien compte que les AESH de Saint-Bruno sont parfaitement intégrés à la communauté éducative.

## Yoanna Beique, accompagnante d'élèves en situation de handicap (AESH)

Ses études la destinaient à tenir un salon de coiffure, mais la vie en a décidé autrement.

Et c'est tant mieux ! Parce que Yoanna Beique se sent pleinement utile dans l'accompagnement des enfants à besoins spécifiques, un métier qu'elle a en elle et qu'elle exerce avec le cœur au collège Saint-Bruno La Salle de Marseille.

7h55

À peine franchi le seuil du collège, Yoanna se dirige vers Michèle Miltgen, professeure de mathématiques et adjointe de direction. Elle est censée accompagner Kais, un élève de 3<sup>e</sup>, si un DS est prévu. Rien de tel. Direction donc le cours d'histoire-géographie de Florence Gaignon où l'attend Lisandre. « Lisandre est arrivé en même temps que moi il y a quatre ans. Je le suis depuis la 6<sup>e</sup> », indique Yoanna. Cet élève diagnostiqué autiste HPI (haut potentiel intellectuel) travaille sur ordinateur depuis l'école primaire. « J'ai une dysgraphie. J'écris très mal, c'est illisible », explique-t-il. Yoanna scanne les documents distribués par sa professeure pour qu'il révise le brevet avec ses camarades. « Lisandre n'a plus vraiment besoin de moi. Je suis son doudou, s'amuse l'AESH. Il a juste parfois besoin d'être tranquillisé. » Preuve en est lorsque l'enseignante demande à ses élèves la définition de l'équateur. Lisandre affirme que c'est une ligne verticale qui partage la Terre en deux alors qu'il a bien dessiné la ligne horizontale sur la carte de son PC. Yoanna le sent déstabilisé. « Ce n'est pas grave, tu avais la bonne réponse, c'est le mot

“ Pour certains, accepter un AESH est difficile à cause du regard des autres. Mais ça, c'est dans leur tête. L'une des stratégies pour se faire accepter, c'est de se rendre aussi utile aux autres ”

que tu n'avais pas », rassure la jeune femme de 38 ans.

9h

L'heure est aux bilans de fin d'année et Frédéric Véla, le chef d'établissement, a convié les AESH du collège à une réunion d'équipe. Trois fois par an, Kheira, Pascal, Sylvaine, Aouatif, Yoanna et Sonia se retrouvent pour partager leurs expériences et leurs difficultés. Tous ont reçu une formation dispensée par la Direction diocésaine de l'enseignement catholique, puis une autre de 60 heures après la signature de leur contrat, que Yoanna a complétées avec une formation sur l'autisme. Les réunions d'équipe sont un sas pour évacuer les situations délicates

© LAURENCE POLLET

et échanger conseils et petits trucs à tester. Car aucun élève à besoins spécifiques n'est identique et il faut donc s'adapter en permanence. Frédéric Véla invite chacun à revenir sur un point positif et un point négatif de l'année écoulée. Tous soulignent la bonne évolution des élèves qu'ils accompagnent, parfois empreinte d'angoisse. Sonia se souvient des six premiers mois de l'année scolaire, très compliqués, avec Kais : « Il ne m'acceptait pas et stressait dès que j'étais à ses côtés. Depuis que je me place loin de lui, ça va mieux. Il a besoin de moi, mais c'est lui qui décide quand. » L'année scolaire va se clore avec le brevet pour les sept AESH de Saint-Bruno. Tous sont mobilisés comme secrétaires, lecteurs



9H50

La récréation se transforme souvent en temps d'échange avec les professeurs des élèves que suit Yoanna.



16 H 30

Yoanna troque son équipement d'AESH pour son sac à main. La journée est terminée.



15 H 35

Yoanna aiguille Amir, mais elle peut être amenée à aider ses camarades de classe. Une bonne stratégie quand l'enfant à besoins particuliers a du mal à accepter l'AESH.

ou pour reformuler les questions aux élèves. Un moment important : « Chaque année, je stresse pour eux », confie Kheira. C'est frustrant car je vois les erreurs, mais je ne peux rien dire ! »

9h50

Le temps de la récréation, Yoanna retrouve l'équipe pédagogique de l'établissement en salle des professeurs. Colin Bellatore, professeur de français, l'interpelle : Amir n'a pas réussi sa dernière évaluation. Yoanna était avec un autre élève ce jour-là. L'enseignant lui demande de refaire le devoir avec Amir. Ce sera aussi l'occasion pour les élèves absents de plancher sur le devoir sous la surveillance de l'AESH. « Ici, on se rend service. »

10h05

Yoanna rejoint Lisandre pour un cours de maths sur GeoGebra. Elle prend soigneusement en notes la leçon qu'elle garde dans un gros classeur, au cas où certains de ses élèves de 3<sup>e</sup> en auraient besoin. Sur son ordinateur, Lisandre place des points, trace des droites, mesure des angles. Alors que Michèle Miltgen termine à peine d'expliquer à la classe comment réaliser une homothétie,

Lisandre a déjà tracé les deux figures demandées dans l'exercice ! L'année prochaine en 2<sup>de</sup>, il volera de ses propres ailes, certainement sans AESH.

13h25

Après la pause déjeuner, direction la salle des 6<sup>e</sup>A. Yoanna s'assoit au premier rang, à côté d'Amir. Ce jeune garçon souriant est dys et a des difficultés à se concentrer. Le rôle de l'AESH est ici de prendre le cours de maths en notes afin qu'Amir se fixe sur la leçon et participe le plus possible. Yoanna le personnalise avec des couleurs afin d'aider Amir dans ses apprentissages. Elle réfléchit aussi avec lui à la résolution du problème posé par le professeur. « J'aimerais bien qu'elle soit toujours avec moi. Elle m'aide beaucoup », souligne Amir.

15h20

AESH et professeurs se retrouvent devant l'établissement pour la pause. « Le métier d'AESH, c'est une attention à l'élève de tous les instants », affirme Sylvaine, la collègue de Yoanna. Alors, rien de tel que des discussions à bâtons rompus et des fous rires pour rebooster les batteries !

15h35

Place aux SVT. À l'aide d'une pince à épiler, les élèves de Sophie Hallot remuent un petit monticule de terre à la recherche d'êtres vivants. Objectif : comprendre comment un tas de feuilles de 20 cm en automne s'est transformé en une mince couche d'humus quelques mois plus tard. Amir est ici à l'aise, contrairement à d'autres élèves effrayés de découvrir vers de terre, ciseaux et autres insectes. Yoanna rassure et régule l'enthousiasme de la classe. « Pour certains, accepter un AESH est difficile à cause du regard des autres. Mais ça, c'est dans leur tête. L'une des stratégies pour se faire accepter, c'est de se rendre aussi utile aux autres », analyse-t-elle.

16h30

L'heure de ranger ses affaires a sonné. Yoanna glisse son gros sac noir dans son casier. À l'intérieur : du matériel de géométrie, un bloc notes, une énorme trousse remplie de feutres et de surligneurs de toutes les couleurs, ainsi qu'un classeur avec tous les cours de maths de 3<sup>e</sup> : son équipement d'AESH !

Laurence Pollet



## Sur une inspiration...

**Les yeux fermés, imaginez-vous dans un endroit qui vous fait du bien. Prenez une grande inspiration, ne pensez plus à rien... Voilà la promesse de « Zen dans ma bulle ». Animé depuis plus d'un an par Jennifer Rouillard au collège Saint-Laurent de Blain, l'atelier a tenu sa promesse et la renouvelle pour l'année scolaire 2023-2024.**

Dans cet établissement de Loire-Atlantique, des professeurs volontaires animent une fois par semaine des ateliers adaptés aux besoins des élèves de chaque niveau. Pour certains, les arts du spectacle, pour d'autres, la biodiversité. Pour Jennifer Rouillard, enseignante en mathématiques, la relaxation était une évidence. Anxieuse de nature, c'est en observant ses élèves de 3<sup>e</sup> que l'idée de mettre à profit son expérience personnelle est venue. Elle se lance à la rentrée 2022.

Mais il n'est pas aisé d'expérimenter le lâcher-prise quand on a 15 ans : s'affranchir du regard de l'autre est un défi. Après les rires de gêne des premières séances, très vite une relaxation progressive s'installe, guidée par la voix de la professeure de mathématiques. Les séances ritualisées pour accentuer le sentiment de confiance commencent par la météo intérieure de

chacun. Si l'exercice n'est pas obligatoire, il permet de libérer la parole et d'extérioriser les émotions permettant ainsi d'entrer sereinement dans la pratique. Travailler sa respiration en conscience permet de s'ancrer dans le moment présent, la concentration nécessaire libère le psychique et renforce le lien entre le corps et l'esprit. Ces techniques issues de la sophrologie et du yoga sont autant d'outils permettant à ces jeunes 3<sup>e</sup> d'affronter leur quotidien. Une vraie pause dans la semaine, un moment de répit pour des élèves sur-stimulés et en proie à des angoisses propres à leur âge.

### Une attention à soi, une ouverture vers les autres

Jennifer Rouillard dresse un bilan très positif de l'année écoulée. Si elle regrette d'avoir parfois manqué de temps pour

aller vers la méditation, les résultats sont malgré tout présents. Les élèves ont appris à s'écouter, à prendre soin d'eux et à gérer leur stress. La pérennisation de l'atelier, actée lors des journées pédagogiques, lui offre l'opportunité de s'y aventurer cette année encore, avec un nouveau groupe de 3<sup>e</sup>. Mais au-delà des résultats, c'est aussi une formidable expérience humaine qu'elle retient, un moment hors du temps scolaire entre élèves et professeure basé sur la confiance et l'égalité, loin de la distance imposée par la fonction. Parfois, il suffit de regarder sans jugement vers l'intérieur pour mieux vivre l'extérieur. Maintenant, les yeux fermés, sur une expiration, faites de la place à l'apaisement mental...

Clarisse Dumas



Rien de tel qu'une séance de relaxation pour aborder les cours en toute sérénité.

## Quand la diversité construit la communauté

**À Toulouse, la communauté des frères donne à chacun la chance de s'épanouir dans une mission particulière. Présentation.**

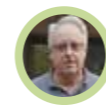


### Venance KIENOU

« Originaire du Burkina Faso, je suis du district d'Afrique de l'Ouest récemment créé. Je suis arrivé en France en 2019, en vue d'une thèse en sciences de l'éducation et de la formation. Celle-ci porte sur la relecture de l'expérience des fraternités éducatives La Salle et une projection sur les années à venir. Je m'occupe aussi du foyer étudiant rattaché à la communauté ; il accueille sept jeunes de cinq nationalités différentes, en licence ou master. Je fais partie du groupe Semil de l'établissement lasallien voisin et donne un coup de main à l'équipe de pastorale. »



© DOMINIQUE-MARIE CHENESSEAU



### Thierry BONNEAU

« J'ai enseigné la productique au lycée professionnel Saint-Joseph. En 2012, j'ai eu l'opportunité de me reconvertir pour enseigner l'horticulture en Segpa. Je travaille donc à plein temps avec des élèves de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>. L'horticulture permet de découvrir le monde professionnel, avec le respect des consignes, l'amour d'un travail bien fait et l'expérience du travail en groupe. Les fleurs sont ainsi un excellent matériau : si on ne respecte pas les consignes, elles ne fleurissent pas, voire elles meurent. Je suis très heureux de pouvoir enseigner auprès de ces élèves. »

visiteur auxiliaire, me voici de retour à Toulouse, nommé aumônier régional chargé d'une mission de coordination des huit diocèses de Midi-Pyrénées. Il s'agit de redynamiser de petites communautés avec l'organisation d'écoles de la foi, la préparation à la confirmation, la formation de responsables, les pèlerinages et l'accompagnement des équipes. »



### Daniel LAFOUGE

« Je suis le responsable de la communauté. J'ai privilégié deux voies dans ma vie de frère : une professionnelle auprès de jeunes ou d'adultes en difficulté d'insertion (avec Avenir Jeunes Reims par exemple), et une autre pastorale d'Église en mission ouvrière où j'ai accompagné des enfants (Action catholique des enfants), des jeunes (Jeunesse ouvrière chrétienne) et des adultes (Action catholique ouvrière). Cela au niveau départemental et régional. Ce que nous recherchons, c'est de nous aider les uns les autres, par les mouvements que les personnes se sont donnés, à marcher avec le Christ à travers les événements personnels ou de société. »

Frère Daniel Elzière



### Daniel ELZIÈRE

« 40 années en « Gitanie » avec les liens d'amitié, l'enseignement en classe-mobile, la responsabilité nationale de la pastorale, la vie en communauté dans un quartier gitan ont fixé ma vie au service d'une communauté itinérante. Après quatre années à Paris comme



### Gilles DENIAUD

« Je participe à la vie communautaire dans les réalités matérielles. Avec l'entretien des espaces verts, je veille à ce que les frères vivent dans un cadre agréable. À Toulouse, je suis aussi responsable du Centre de rencontre J-B de La Salle qui accueille diverses associations et membres du réseau lasallien. Toutes les rencontres qui y sont organisées favorisent le développement physique, moral et spirituel des jeunes et des adultes. J'essaie aussi de rester en forme pour continuer à



# Todos a Lisboa ! Tous à Lisbonne !



« Marie se leva et partit en hâte » (Luc 1, 39). Quelle meilleure invitation pour se mettre en mouvement, à l'appel du pape François, vers les Journées mondiales de la jeunesse de Lisbonne ? Cet appel a été entendu par les jeunes du réseau La Salle France : soutenus par leur établissement, une centaine d'entre eux se sont mis en route à travers tout le pays pour participer aux JMJ en août dernier.



© COMMUNICATION LA SALLE

« À vous, jeunes, qui êtes le présent et l'avenir ; oui, précisément à vous, jeunes, Jésus dit "Soyez sans crainte !" »

« Todos a Lisboa ! » (Tous à Lisbonne !). Dès 2021, l'objectif était fixé dans le réseau lasallien. Dans chaque délégation, grâce à l'accompagnement de frères, d'animateurs en pastorale, d'enseignants et d'éducateurs, des groupes se sont construits, prêts à aller à la rencontre du Saint-Père.

Cet été, le moment est enfin arrivé. Première étape : l'établissement Saint-Genès La Salle de Bordeaux. Premier temps de rencontre afin de faire groupe, de mieux se connaître et d'embarquer tous ensemble dans le bus. Avant d'arriver à Lisbonne, une deuxième étape, essentielle, a eu lieu : les journées en diocèse, dans le diocèse de Viana do Castelo, à Caminha, dans le nord du Portugal. À l'issue d'une messe chaleureuse, les jeunes et leurs accompagnateurs ont rejoint leur famille d'accueil. Ce fut une semaine de prières et de joie partagée. Enrichis de ces rencontres, nourris spirituellement et physiquement, ils sont remontés dans le bus. Direction Lisbonne.

Niveau confort, c'est une autre expérience, un gymnase d'école attend nos pèlerins. Une nuit de repos, et c'est la Journée internationale lasallienne : des jeunes de tous pays

se préparent à célébrer le Christ dans un même mouvement et à aller à la rencontre des frères. Après un message du frère Armin Luistro, supérieur général de la congrégation, le temps est laissé à la réflexion et aux activités communes.

## Un grand message d'espoir pour les jeunes

Les jours qui suivent sont rythmés par des catéchèses, par le festival de la jeunesse et par les grands moments des JMJ : messe d'ouverture, accueil du pape, chemin de croix. Lors de la cérémonie d'accueil, le Saint-Père a commenté cette expression biblique « Tu es appelé par ton nom ! », rappelant aux jeunes du monde entier que l'on n'est pas chrétien par hasard, que l'Église universelle appelle chacun et qu'il y a de la place pour tous.

Enfin arrivent le grand pèlerinage, celui qui mène vers la vigile avec le pape et, après

une nuit de veillée et de prières, la messe de clôture, dans le parc du Tage. Un million et demi de jeunes ont écouté François :

« À vous, jeunes, qui pensez parfois ne pas y arriver ; à vous, jeunes, qui, en ces temps, êtes tentés de vous décourager, de vous juger inadaptés ou de cacher la douleur en la masquant d'un sourire ; à vous, jeunes, qui voulez changer le monde et qui luttiez pour la justice et la paix ; à vous, jeunes, qui y mettez votre engagement et votre imagination, bien que cela vous semble ne pas suffire ; à vous, jeunes, dont l'Église et le monde ont besoin comme la terre a besoin de la pluie ; à vous, jeunes, qui êtes le présent et l'avenir ; oui, précisément à vous, jeunes, Jésus dit "Soyez sans crainte !" »

« N'ayez pas peur », conclut le pape avant d'annoncer les JMJ de 2027, à Séoul. Un nouveau cap est fixé pour que, à nouveau, sans peur, la jeunesse continue de briller et que nos établissements continuent de porter cet espoir.

Fabrice Deroissart

# Les sourires de la Grèce

Pendant tout l'été les médias ont égrené les terribles nouvelles venues de Grèce. Après de violents incendies, ce sont des pluies torrentielles qui se sont abattues sur le pays, transformant la région de Thessalie en lac géant et laissant des habitants dans le dénuement. Animaux, végétaux, cultures, infrastructures et entreprises ont été touchés, souvent de manière irréversible. Le 11 septembre, la cloche des écoles lasalliennes retentissait en Grèce. C'était jour de rentrée. Et malgré les épreuves de l'été, élèves et enseignants arboraient de francs sourires. L'année scolaire qui commence s'annonce pleine de joie et d'espoir.



L'enseignement en Grèce n'est pas laïc ; en ce jour de rentrée, le prêtre bénit les élèves de l'établissement De La Salle d'Alimos.



Antoine Gryllis, chef de l'établissement De La Salle d'Alimos à Athènes, et des enseignantes-collaboratrices. L'année commence avec le sourire.



© COMMUNICATION LA SALLE GRÈCE

Heureux de retrouver les copains de l'école !



Tous les personnels de l'établissement de Thessalonique étaient au rendez-vous le 1<sup>er</sup> septembre pour faire leur rentrée avant leurs élèves.

# Les frères des Écoles chrétiennes, d'instituteurs à infirmiers

**Au cours des différents conflits armés qui se déroulent en France, des locaux sont réquisitionnés pour établir des hôpitaux. L'Institut propose spontanément son aide et les frères s'engagent auprès des blessés.**

Le 19 juillet 1870, l'Empire français déclare la guerre au royaume de Prusse. Le frère Philippe, supérieur général à l'époque, écrit au ministre de la Guerre pour mettre à disposition les frères et les bâtiments d'écoles ou de communautés et y établir des ambulances. L'ambulance était, en temps de guerre, un établissement hospitalier improvisé destiné à renforcer l'action des services de santé pour les soins d'urgence. À Paris, la Maison-Mère de la rue Oudinot (ambulance Saint-Maurice), l'école de la rue Saint-Antoine (ambulance Saint-Paul) et des locaux à Passy sont ainsi utilisés par les Ambulances de la presse, une organisation lancée par la presse française au début du conflit grâce à une souscription nationale. Ailleurs sur le territoire s'ouvrent d'autres ambulances lasalliennes. Les frères n'étant pas recrutés par l'armée (loi Gouvion Saint-Cyr du 10 mars 1818),

ils offrent leur aide et reçoivent une formation rapide pour effectuer les soins. Certains d'entre eux succombent aux maladies contractées auprès des militaires blessés comme la variole ou le typhus. D'autres sont employés comme brancardiers pour récupérer les blessés sur les champs de bataille, comme en témoigne le tableau d'Édouard Detaille, *Les frères des Écoles chrétiennes à la bataille de Champigny*. C'est le cas du frère Néthelme (1840-1870) blessé au Bourget le 21 décembre 1870 et qui meurt quelques jours après.

## Les hôpitaux militaires durant la Première Guerre

Comme en 1870, et bien que les frères aient été chassés en 1904, le frère Imierde-Jésus, alors supérieur général résidant en Belgique, propose son aide au ministre de la Guerre en 1914. Les frères ne sont plus exemptés et partent combattre. Ceux



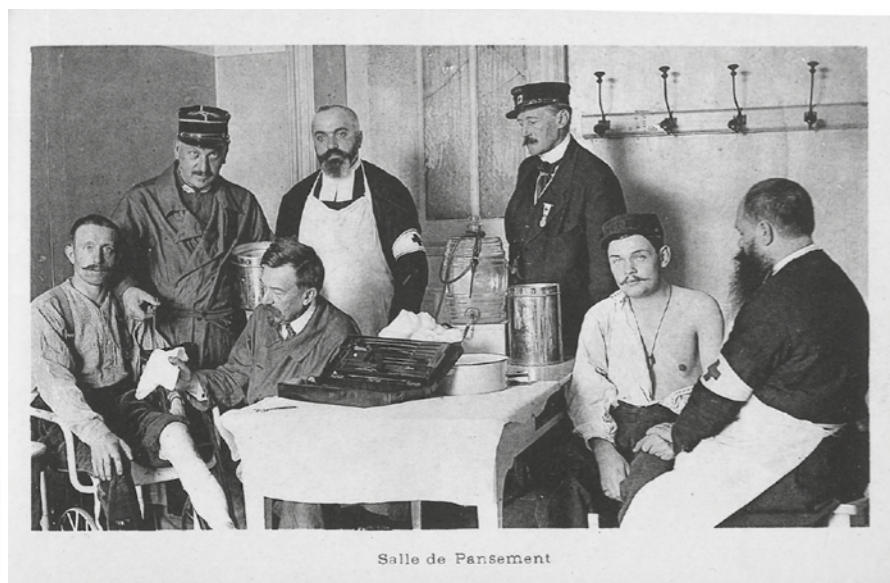
© ARCHIVES LASALLIENNES

qui sont trop âgés pour être incorporés aident dans les hôpitaux auxiliaires. À la maison provinciale de Caluire, l'ambulance accueille jusqu'à 350 lits et, dès juin 1915, un service spécial est créé pour les aveugles. En plus des soins prodigués, une section spéciale de l'association Valentin Haüy établit des formations pour leur réinsertion professionnelle. Cet hôpital est maintenu jusqu'en juillet 1919.

Plusieurs écoles, telles celles de Roubaix, Lyon, Avignon et Toulouse, se transforment en hôpitaux : les locaux sont réaménagés en dortoirs, pharmacies, salles de pansement, de massage, de consultation médicale... À Rouen est même installé un service de radiologie.

Les frères, reconnaissables à leur soutane noire et rabat blanc, arborent à leur bras un brassard blanc avec une croix rouge, comme tout autre membre du personnel soignant.

Magali Devif



Salle de Pansement

© ARCHIVES LASALLIENNES



# À cœur de prendre soin

**Prendre soin des élèves est fondamental pour que leur scolarité se passe dans les meilleures conditions possibles – afin de leur donner toutes les chances pour l'avenir. Au sein du réseau La Salle, l'écoute est incontournable et universelle. Mais le soin peut parfois prendre des formes plus inattendues...**

20-22

Prendre soin, de mille manières

23-26

Reportage : Prendre soin des élèves d'un quartier défavorisé : une nécessité

27

Interview : frère Louis Boudaud

# Prendre soin, de mille manières

**Le soin apporté aux élèves peut prendre des formes très différentes. Si l'écoute et la santé mentale forment les piliers de ce « prendre soin », au sein du réseau La Salle, d'autres initiatives sont aussi testées.**

Une oasis dans l'oasis : on pourrait définir ainsi l'impressionnant potager que l'on trouve entre deux bâtiments du lycée Sacré-Cœur La Salle à Nantes, un établissement situé au cœur de l'un des quartiers les plus difficiles de France. Les élèves y cultivent des pommes de terre, des tomates, des poivrons, des patates douces, des cacahuètes, des courgettes, des radis et des herbes aromatiques. Ce petit morceau de jardin campagnard, par les légumes, les couleurs et les parfums qu'il offre, permet

d'apporter à des jeunes le plus souvent citadins et vivant en appartement un peu de verdure, de paix, et la satisfaction de résultats visibles et comestibles.

Un potager est l'une des nombreuses manières qu'a le réseau des établissements La Salle de prendre soin des jeunes qui y sont scolarisés. Ce « prendre soin » revêt des formes tout à fait diverses qui montrent toute l'étendue de la créativité des équipes éducatives aux quatre coins de l'Hexagone. À l'opposé géographique de Nantes, au collège La Salle Saint-Charles de Cavaillon, un Point veille a été créé il y a quelques années. « À tout moment de la journée un éducateur peut recevoir les élèves dans un bureau dédié, explique David Tammam, cadre éducatif dans cet établissement qui compte plus de 600 élèves. Les moqueries, les angoisses, les disputes, les violences, tout ce qui est important à leurs yeux est traité car rien n'est léger. »

## ■ Un Point veille pour écouter, rassurer, et parfois alerter

Selon le site officiel de l'administration française, un élève sur dix est victime de harcèlement scolaire chaque année en France, la plupart du temps au collège. Ce fléau, qui peut conduire au suicide dans les cas les plus graves, ne doit pas être pris à la légère et le Point veille de David Tammam et de son équipe semble parfaitement correspondre à une solution efficace contre ce qui constitue un délit depuis mars 2022 (les harceleurs risquent en effet jusqu'à 10 ans d'emprisonnement et 150 000 euros d'amende). Il ne procure pas qu'une simple écoute, primordiale certes, mais dans de nombreux cas, pas suffisante : il agit également. « Nous apportons une réponse éducative. Nous notons tout dans un cahier. Et quand c'est nécessaire, nous alertons les parents, les services dédiés, et nous passons la main », précise le cadre éducatif du collège lasallien de Cavaillon.

Le Point veille revêt une telle importance au sein de l'établissement qu'il a la priorité sur l'enseignement quand il est sollicité : « Un élève en situation de mal-être ne peut pas suivre le cours convenablement et nous souhaitons éviter l'incident, poursuit David Tammam. Par ailleurs, les professeurs n'hésitent pas à solliciter le Point veille également : le corps enseignant a très bien compris que parfois un élève a besoin d'être écouté et rassuré avant de réintégrer le cours. »

**« Les moqueries, les angoisses, les disputes, les violences, tout ce qui est important à leurs yeux est traité car rien n'est léger »**

C'est sans doute ce qui permet aux différentes initiatives mises en place de fonctionner : des personnes dédiées et formées à prendre soin de la santé physique et mentale des jeunes, cela aide les élèves en premier lieu, mais aussi les professeurs qui ont besoin du cadre le plus sain possible pour pouvoir enseigner dans les meilleures conditions. C'est en tout cas ce que constate Bénédicte Frémont, infirmière au collège Saint-Jean-Baptiste de La Salle à Laval, en fonction depuis 18 mois : « Je sens que la confiance est instaurée avec les élèves et l'équipe pédagogique. Ce poste étant en création, c'est un premier pas positif puisque les professeurs se sentent soulagés d'avoir une aide extérieure pour leurs élèves et ils souhaitent que ça continue. »

## ■ Pénurie de soignants en milieu scolaire et déserts médicaux

Les 800 jeunes de cet établissement ont désormais la chance de pouvoir s'adresser à une infirmière scolaire présente entre leurs murs : les disparités nationales concernant les médecins

et les infirmiers dans les écoles sont très grandes. Selon le rapport d'information de la commission des Finances sur la « médecine scolaire et la santé à l'école » présenté en mai à l'Assemblée nationale, il y a 900 médecins scolaires pour s'occuper de 12 millions d'élèves répartis dans 60 000 établissements – soit un médecin pour plus de 13 000 élèves. Concernant l'infirmier scolaire, les chiffres sont moins effrayants : il y a un poste pour 1 300 élèves en moyenne. Mais la situation, déjà tendue, risque encore de se dégrader : toujours selon le rapport de mai 2023, sur les 395 postes offerts pour des infirmières ou infirmiers scolaires, seuls 337 ont été pourvus. Le rapport pointe en outre un parallèle entre les déserts médicaux et les établissements les moins dotés en professionnels de santé.

La question du manque de spécialistes dans certaines régions est d'ailleurs une source d'inquiétude pour nombre



Quand on partage des moments de détente avec des jeunes, on prend aussi soin d'eux.



Le lycée Sacré-Cœur La Salle et d'autres établissements du réseau proposent la formation AEPA (Animation enfance et personnes âgées).

... d'infirmières scolaires du réseau La Salle. Lorsque la question des limites lui est posée concernant l'exercice de sa profession, Bénédicte Frémont l'évoque : « *Nous sommes dans un désert médical à Laval, ce qui bloque parfois des prises en charge extérieures.* » Même constat du côté d'Anne-Laure Dupont, infirmière au lycée Sacré-Cœur à Nantes : « *La saturation des psychiatres à Nantes est un vrai problème. On ne sait plus vers qui renvoyer les élèves qui sont dans des situations très difficiles, jusqu'aux tentatives de suicide.* »

### ■ Les maux physiques reflètent souvent un mal-être psychologique

La santé mentale est une priorité pour nombre de professionnels de santé ou d'équipes éducatives au sein des établissements. C'est le cas notamment au lycée professionnel Kersa La Salle à Ploubazlanec : « *Le soin pour le mental prend de plus en plus de place car de nombreux jeunes ressentent un mal-être plus ou moins profond. Je fais ce constat depuis deux ou trois ans, explique Sonia Dolhem, responsable vie scolaire qui gère environ 200 jeunes. Il faut donc les entendre et les écouter, les diriger vers des professionnels de santé si besoin. Une psychologue est présente dans l'établissement quelques matinées par mois.* » Contrairement à ce qu'on peut imaginer spontanément, les personnes interrogées font assez peu de « bobologie » : ils font surtout beaucoup d'écoute. « *Je sais que certains collègues soignent systématiquement les maux de ventre par un Doliprane sans essayer de creuser, rapporte Anne-Laure Dupont. Mais quand un élève revient régulièrement parce qu'il a mal au ventre, il faut chercher à savoir pourquoi. Un Doliprane peut soulager la conséquence du problème, pas son origine. Mais ça demande plus de temps, c'est sûr.* »

Parfois, ce sont les élèves qui réinventent l'écoute dont ils ont besoin. Céline Mouchet, responsable de projet et d'animation au lycée Sacré-Cœur La Salle de Nantes, raconte : « *Une fois, un élève est arrivé, il a posé son téléphone sur mon bureau avec un vocal dessus. J'ai lancé le vocal où il avait déversé ses problématiques de classe, des insultes, des menaces. Et une fois le vocal écouté en entier, il a repris son téléphone et il est reparti. Ça lui a suffi* », conclut-elle dans un sourire. « *Ça fonctionne parce que j'ai un statut un peu à part : je ne mets pas les formes, c'est moins institutionnel que le psy ou l'infirmière.* » Son bureau se situe dans le foyer des élèves, au milieu de la pièce, sans cloison : elle est chez eux et non l'inverse, présente pour animer l'endroit s'ils le souhaitent. Parce que prendre soin, c'est aussi faire cette partie de babyfoot

contre Benjamin, 17 ans, en 1<sup>re</sup> AEPA (Animation enfance et personnes âgées), qui se destine au travail en Ehpad et à entraîner des équipes de foot. À les voir, on ne constate aucune relation hiérarchique entre les deux joueurs – ce qui semble fonctionner.

### ■ Emprunter des chemins détournés pour prendre soin du jeune

Mais Céline Mouchet a une autre botte secrète pour prendre soin des jeunes : le cinéma. « *Chaque année, on a 70 jeunes qui partent. Il faut que ce soit plus qu'une école ici, ils en ont besoin. Si on ne les met pas en projet, on les perd. Le cinéma, c'est un outil qui permet de lutter contre le décrochage* », explique-t-elle. Elle croit beaucoup au « *prendre soin par l'image* » : « *L'image, c'est prendre du temps, prendre du recul.* » Le dernier film qu'ils ont réalisé était un film sur l'autorité. Ça a profondément marqué ces élèves issus d'un quartier difficile pour qui l'autorité est souvent une violence, notamment lorsqu'elle provient de la police. Le cinéma permet de prendre une distance salutaire.

Souvent, les initiatives pour aller plus loin dans le soin des élèves sont plus classiques, mais néanmoins primordiales : « *Je vais me former en éducation affective, relationnelle et sexuelle afin de pouvoir accompagner au mieux les adolescents dans leurs questionnements* », confie Bénédicte Frémont. La vigilance est aussi de mise pour ne pas s'endormir sur ses lauriers : « *Le danger est de se dire que si nous sommes sollicités, nous n'avons plus besoin d'aller chercher des situations sur le terrain. Je reste en alerte car rien n'est acquis* », explique David Tammam à propos du Point veille. Quant à Sonia Dolhem, la responsable vie scolaire de Ploubazlanec, elle a fait sienne cette maxime : « *Nous surveillons et veillons sur, c'est-à-dire que nous prenons soin de.* »

Dans le réseau La Salle, il n'y a pas que les adultes qui prennent soin. « *Je me souviens de l'accueil d'un élève ukrainien par sa classe qui lui avait préparé un accueil émouvant avec des décorations, un petit dictionnaire et une attention à lui pour l'intégrer au mieux* », rapporte David Tammam avec émotion. Et malgré les situations parfois difficiles, David Tammam conclut : « *Je souhaite garder le recul pour voir la personne au-delà de la situation ou de l'erreur. Une personnalité peut évoluer et il y a toujours une espérance à avoir.* » Le soin, c'est aussi l'espoir.

Florence Porcel

“ Le soin pour le mental prend de plus en plus de place car de nombreux jeunes ressentent un mal-être plus ou moins profond ”

# Nantes Prendre soin des élèves d'un quartier défavorisé : une nécessité

**Au beau milieu de l'un des quartiers les plus difficiles de France, un établissement offre un espoir de réussite à de nombreux jeunes : le lycée Sacré-Cœur La Salle à Nantes. Pour accompagner les jeunes, l'équipe mise beaucoup sur le soin porté aux élèves. Avec succès.**

Nous sommes fin juin et le lycée Sacré-Cœur La Salle de Nantes accueille l'une de ses dernières réunions. Sous les sirènes des pompiers qui ce jour-là emplissent l'espace sonore, l'une des membres de l'équipe pédagogique arbore un T-shirt où s'inscrit en lettres dorées le slogan suivant : « L'amour, etc. ». Il dépeint à la perfection ce que sera cette journée au sein de cet établissement situé en plein cœur d'un

quartier classé Reconquête républicaine\* : préservée des émeutes qui ont embrasé les environs la nuit précédente, en réaction à la mort du jeune Nahel tué par un policier, grâce au soin porté par les équipes éducatives qui font de l'endroit un havre de paix et de calme pour les jeunes.

« *Le lycée est une espèce de bulle, certes, mais sous tension permanente* », annonce d'emblée Raphaëlle Hannezo, la



Selon Raphaëlle Hannezo, l'attention à l'autre s'ancre, s'éduque et se transmet.

... cheffe d'établissement. Le soin porté aux élèves ici n'est pas qu'un artifice ou un vœu pieux : c'est une nécessité. « *Nous accueillons beaucoup d'élèves en rupture avec les autres établissements ou avec le système scolaire lui-même, et ils ont besoin qu'on s'occupe d'eux, ajoute-t-elle. Il leur faut souvent du temps, du calme, de l'attention, et surtout de l'écoute. Beaucoup d'écoute.* » Une oreille attentive et bienveillante ne résout pas tous les problèmes mais elle apaise et apporte parfois un début de solution.

Mais le soin, pour Raphaëlle Hannezo, ne passe pas seulement par l'écoute et l'accompagnement sans relâche du quotidien : il peut aussi se matérialiser via des actions symboliques dont la portée dépasse le cadre strict des élèves pour rayonner sur l'attention portée au quartier et aux familles en général. « *En octobre dernier, la tante de plusieurs de nos élèves a été assassinée à quelques pas du lycée le jour de l'anniversaire de la mort de Samuel Paty. J'ai décidé que l'hommage républicain prévu ce jour-là pour Samuel Paty serait associé à Mme H. et que chaque 16 octobre serait désormais une journée de la fraternité.* » Une manière, en quelque sorte, d'essayer de retisser le lien entre la République et ces jeunes qui souffrent d'un « *sentiment d'abandon très fort* ». En plus de cette initiative au sein



Le travail d'Anne-Laure Dupont consiste autant à prendre soin des jeunes qu'à prendre le pouls des équipes éducatives.

## « Avant, au collège, ils s'en fichaient. Ici, ils nous encouragent à avoir confiance en nous »

de son établissement qui a été très appréciée par les jeunes, elle s'est rendue, avec plusieurs enseignants, à la mosquée pour la cérémonie des funérailles : les habitants ont été agréablement surpris par leur présence. Cette démarche, parmi d'autres, a permis de montrer à quel point toute l'équipe s'investit pour les élèves, bien au-delà des fonctions des uns et des autres au sein des murs du lycée. « *Au-delà de l'empathie, précise-t-elle, nous offrons à nos élèves un cadre avec beaucoup d'exigences, mais dans une grande bienveillance et parfois, un peu d'affect. Souvent, je dis à mes élèves quand je les reprends : "Je te dirais la même chose si tu étais mon fils ou ma fille !" En général, ils comprennent.* »

### ■ Ces élèves dont on prend soin et qui se destinent au soin à la personne

Il lui arrive parfois, lors de situations particulières, d'en prendre sous son aile individuellement : c'est le cas d'E., 17 ans. Ce type d'accompagnement par la cheffe d'établissement apporte une dimension psychologique et symbolique non négligeable : « *Être accompagnée par la directrice, c'est certes une pression supplémentaire, mais c'est valorisant, aussi.* » Ce jour-là, nous retrouvons justement la jeune E. en plein atelier de rénovation d'un banc avec plusieurs autres camarades, encadrées par deux enseignantes. Elles se sont engagées dans un projet Semil (Service éducatif des missions internationales lasalliennes). Pinceau à la main, taches de peinture verte sur les mains, E. s'ouvre avec plaisir : « *J'ai fait un stage en école maternelle avec une Atsem, et un autre en accueil de jour dans une résidence pour personnes âgées.* » Parce que le soin, au Sacré-Cœur La Salle, n'est pas seulement un projet éducatif à destination des élèves : il se trouve aussi dans les formations proposées, notamment en ASSP (Accompagnement, soins et services à la personne) ou en AEPA (Animation enfance et personnes âgées). « *À la base, je voulais travailler avec les bébés, confie E.. Mais j'ai compris grâce à mes stages que je préférerais finalement travailler avec les personnes âgées. Elles sont reconnaissantes. Et puis passer juste cinq minutes avec une personne âgée, ça peut la rendre heureuse.* »



Entre Cassandre Roulinat, responsable d'internat, et Céline Mouchet, responsable de projet et d'animation, la continuité dans le soin apporté aux élèves du Sacré-Cœur La Salle va de soi.

### ■ Santé mentale, santé physique, santé sociale

Tandis que les jeunes préparent leur avenir dans des contextes sociaux ou familiaux parfois très difficiles, la question du soin chez leurs professeurs est à la fois un outil de travail et une question de survie. Valérie Grégoire, enseignante en biotechnologie, dispense des cours de prévention-santé-environnement : « *Ce programme permet d'éviter les maladies professionnelles. On sauve des vies!* » Cette diététicienne de formation insiste sur les trois aspects du soin, qui sont indissociables selon elle pour un suivi de qualité et les meilleures chances de résultats : « *Il faut prendre soin à la fois de la santé physique, de la santé mentale et de la santé sociale, explique-t-elle. Par exemple, l'alimentation a un impact évident sur la santé physique, mais proposer un grand repas partagé entre les élèves, leurs parents qui apportent des spécialités issues de leur pays d'origine et les enseignants, ça apporte de la convivialité, certaines valeurs et une qualité du partage qui prennent soin de la santé sociale.* »

Prendre soin de la santé sociale, dans cet établissement au public réputé en difficulté, n'est pas une mince affaire : « *Beaucoup de jeunes sont livrés à eux-mêmes* », souffle Aude qui enseigne les lettres et l'histoire. Lucile, professeur de français et d'anglais en Bac professionnel, acquiesce : « *Parfois, les jeunes ne prennent pas soin des adultes. Donc on prend soin des élèves, mais des collègues aussi.* » Raphaëlle Hannezo abonde

également dans ce sens : « *Je dois prendre soin des profs et du personnel, en plus des jeunes, c'est presque ma première mission!* » Ninon, 17 ans, ne cache pas sa reconnaissance envers l'équipe pédagogique et éducative : « *Avant, au collège, ils s'en fichaient. Ici, ils nous encouragent à avoir confiance en nous.* » L'admiration des jeunes envers les différents membres de l'équipe se double de celle des adultes entre eux : alors que nous nous apprêtons à rendre visite à Anne-Laure Dupont, l'infirmière scolaire, Raphaëlle Hannezo lâche en souriant : « *Anne-Laure, c'est une sainte! Elle fait un travail remarquable avec les jeunes.* »

### ■ Être attentif à l'élève et à l'environnement dans lequel il évolue

L'infirmier, un peu excentrée, est néanmoins chaleureuse. Depuis un couloir qui sert de salle d'attente, une porte à gauche donne sur un espace où sont disponibles deux chambres et des bouillottes aux couleurs lasalliennes, tandis que sur la droite, une porte s'ouvre sur le cabinet d'une psychologue dont les dates et horaires de présence sont affichés. Une autre porte mène au bureau d'Anne-Laure Dupont, qui nous accueille avec enthousiasme : « *Mes collègues infirmières scolaires font beaucoup de bobologie, mais pas moi. Ici, je fais de la médecine sociale, et j'aime ce public disparate, multiculturel et éclectique* », détaille-t-elle. Avant d'arriver au Sacré-Cœur, ...

... elle était infirmière en service psychiatrique. Cette expérience l'amène à une conclusion qui rejoint l'analyse de Valérie Grégoire : « On prend les jeunes systématiquement, sinon on n'avance pas. » Impossible en effet dans ce quartier de dissocier les problèmes des élèves de leur contexte familial et social. « Par exemple, un suivi psy est mal vu dans certaines cultures, il y a beaucoup de résistances. » Heureusement, le suivi est anonyme et confidentiel : les parents sont simplement informés de l'existence des consultations. « J'ai connu des situations qu'on ne voit pas ailleurs, ajoute l'infirmière sans donner de détails. Pour certaines filles, le lycée est leur seul espace de liberté, de sortie. C'est très important pour les jeunes qu'ils puissent déposer des choses chez moi pour ensuite n'être que des élèves dans leur classe : ça les sauve. Même si c'est compliqué chez eux, leur rôle d'élève leur permet de grandir grâce à l'école : c'est le plus beau cadeau qu'on puisse leur offrir. »

La santé mentale des jeunes est également un point de préoccupation pour Cassandra Roulinat, responsable de l'internat : « Il y a des sujets un peu durs à gérer : des jeunes qui ont des difficultés avec des membres de leur famille, des oppositions sur des questions religieuses, certains me parlent d'envie de suicide... » Pour prendre soin des 90 jeunes qu'elle a à sa charge, elle reste à l'écoute, « toujours attentive, jamais intrusive », et

organise des activités qu'elle propose ou qui viennent des jeunes eux-mêmes : un bal de promo, des sorties, une chasse aux œufs à Pâques, des jeux... « Ils ont parfois des difficultés sociales et psychiques, mais ils ont un bon comportement et appréhendent d'être dans un cadre rassurant. »

Le soin passe aussi par des attentions simples, mais qui peuvent tout changer : « Nous avons un élève en transition de genre. Je l'ai mis en chambre seul et je ne l'ai jamais mégenré. Il m'a dit qu'il n'avait jamais été aussi heureux qu'ici », raconte Cassandra Roulinat. Ça n'a pas empêché cet élève de désempêcher à une règle élémentaire : il a fumé en cachette... Et s'est fait prendre ! « J'ai donné une sanction, qu'il a acceptée, et par la suite, la confiance s'est restaurée. »

Au lycée Sacré-Cœur La Salle, pendant le temps des cours comme à l'internat : « L'amour, etc. »

Florence Porcel

\* Dispositif pour des « quartiers jugés sensibles » en raison d'actes multiples de délinquance, où des renforts de policiers ou de gendarmes ont été affectés afin de restaurer le lien de confiance avec la population et lutter contre les trafics ».



La bienveillance, c'est également regarder l'autre avancer.

## interview



© LAURENCE FOLLET

Le frère Louis Boudaud, 83 ans, a commencé sa carrière dans l'enseignement avant de devenir frère. Il a surtout travaillé auprès de jeunes défavorisés, dont une quinzaine d'années en Guyane, et il s'est beaucoup investi auprès du Secours catholique, notamment dans la lutte pour l'alphabétisation.

### Quand avez-vous commencé à prendre soin des autres et comment cela s'est-il manifesté ?

Quand j'étais jeune, je me rendais dans un lieu près d'une mégisserie où les ouvriers pouvaient passer en sortant du travail. Un prêtre et moi étions là pour les accueillir. C'était de très jeunes personnes, souvent immigrées. Ils avaient les mains toutes crevassées par les produits chimiques. Ils parlaient de leur vie, de leurs conditions de travail, et moi j'écoutais. Cette expérience m'a beaucoup marqué, c'est là que j'ai appris à prier. Je priais avant, bien sûr, mais là, mes prières prenaient corps.

### Qu'avez-vous retiré de cette expérience ?

Une ouverture que je n'aurais jamais soupçonnée : j'ai beaucoup appris de ces cultures différentes en vivant avec eux. Quand on parle des cultures du Moyen-Orient, on n'en retient que des choses négatives, alors qu'il y a plein de choses merveilleuses qui ne sont pas assez mises en avant. Et surtout, ce qui me touchait le plus, c'est qu'ils étaient heureux de se retrouver dans ce lieu où ils pouvaient être écoutés, et même s'épanouir. C'est à partir de cette expérience que j'ai décidé de passer ma vie auprès de jeunes en difficulté, pour pouvoir les écouter. C'est le plus important pour moi. Ça a fait ma vie de frère.

### Est-ce que quelqu'un prend soin de vous ?

En Guyane, on avait constitué un petit groupe de partage de l'Évangile. Certains participants partaient dans de grandes théories, mais pour moi, ce qui compte, c'est simplement d'aimer et d'être aimé. Tout se résume à ça. Dans l'Évangile, je suis toujours sensible à cet aspect-là : le Christ relève les personnes qui croisent son chemin, parce qu'il aime. Je le sens auprès de moi m'enjoindre à me relever, toujours. Des fois ça me casse les pieds, mais je sais qu'il m'aime. C'est aussi une pression, mais c'est important.

« Pouvoir écouter [les jeunes], c'est le plus important pour moi. Ça a fait ma vie de frère »

### Peut-on prendre soin d'une personne qu'on n'aime pas ?

Je participe à des maraudes chaque samedi. Ce n'est pas parfait, mais on distribue du café, du thé. Il y a des gens qui passent, de tout acabit, et ce n'est pas facile tout le temps, il y a des gens qui sont pénibles. Par exemple, un homme vient toujours à la fin de la maraude, et il n'en finit pas de causer, de blaguer... C'est sa manière d'exister. Ce n'est pas facile d'aimer quelqu'un avec qui on n'a pas d'atomes crochus.

### Qu'est-ce que « prendre soin » pour vous ?

L'écoute, bien sûr. Mais ça ne suffit pas : il faut aussi savoir prendre ses responsabilités et savoir dire non quand les limites sont dépassées. Au-delà de l'écoute, la tolérance et le non-jugement, c'est du soin. Ça peut aussi prendre la forme de révisions de mon anglais : c'est ce que je fais en ce moment pour accompagner une personne seule dans un Ehpad qui ne parle pas français. Je prends soin à la fois d'elle et de ma mémoire !

Propos recueillis par Florence Porcel



© COMMUNICATION LA SALLE FRANCE

**Colette Allix**  
Déléguée à la Fraternité  
éducative La Salle

Nous avons tous observé le regard joyeux d'un enfant qui aide ses parents ou qui soigne un animal ou une plante. Prendre soin paraît alors naturel, inscrit dans le cœur de l'Homme. Et pourtant! Quand on grandit, ne perd-on pas cet élan? Ne cherchons-nous pas des raisons à..., des raisons pour..., et peut-être une contrepartie? Or le chrétien est invité en permanence à se tourner vers son prochain et vers la création.

« “ Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu? Tu avais donc faim, et nous t'avons nourri? Tu avais soif, et nous t'avons donné à boire? Tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli? Tu étais nu, et nous t'avons habillé? Tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi? ” Et le roi leur répondra: “ Amen, je vous le dis: chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ” », raconte l'Évangile selon Matthieu (25, 37-40). À travers le soin du frère, du plus pauvre, c'est donc le Christ que nous rejoignons.

### Du soin quotidien au don total du Christ

Dieu ne nous demande rien, il attend simplement que nous nous tournions vers lui. Pour une raison simple: « pour que tous les hommes aient la vie en abondance » (Jean 10, 10). Saint Jean-Baptiste de La Salle situe la mission d'éducation pour le salut des enfants qui nous sont confiés dans cette perspective: « Il ne suffirait pas pour bien remplir votre ministère, d'exercer vos fonctions à l'égard des enfants, en vous conformant

# La joie de prendre soin



© LIENSIL-FATHOUX

seulement à Jésus-Christ dans sa conduite et dans la conversion des âmes, si vous n'entrez aussi dans ses vues et dans ses intentions. Il n'est venu sur la terre, comme il le dit lui-même, qu'afin que les hommes eussent la vie, et qu'ils l'eussent en un autre endroit que ses paroles sont esprit et vie, c'est-à-dire qu'elles procurent la véritable vie, qui est celle de l'âme, à ceux qui les entendent, et qui, après les avoir entendues volontiers, les pratiquent avec amour. Ce doit aussi être votre intention quand vous instruisez vos disciples, de faire en sorte qu'ils vivent d'une vie chrétienne, et que vos paroles soient esprit et vie pour eux. » (Méditations pour le temps de la retraite 196)

Nous devenons des coopérateurs de Dieu en donnant la vie à ceux que nous soignons, la vie matérielle mais aussi la vie

de l'esprit. Toutes nos actions de solidarité ou d'attentions quotidiennes dans notre métier sont de l'ordre du don et nous font participer au don total du Christ pour nous sauver tous définitivement. Comment ne pas être joyeux comme un enfant quand nous en prenons conscience? N'est-ce pas ce que les jeunes ont reçu aux JMJ, eux qui se sont levés en hâte comme Marie?

### Prendre soin de l'environnement, c'est prendre soin de l'Homme

Le pape François nous rappelle dans son encyclique *Laudato si'* que si nous prenons soin de l'Homme, nous devons aussi prendre soin de la création car « tout est

lié ». Il prend l'exemple de saint François d'Assise: « Si nous nous approchons de la nature et de l'environnement sans cette ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploitateur de ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats. En revanche, si nous nous sentons intimement unis à tout ce qui existe, la sobriété et le souci de protection jailliront spontanément. La pauvreté et l'austérité de saint François n'étaient pas un ascétisme purement extérieur, mais quelque chose de plus radical: un renoncement à transformer la réalité en pur objet d'usage et de domination. »

Le chapitre 1 de la Genèse nous le raconte:

“ [Dieu] ne nous abandonne pas, il ne nous laisse pas seuls, parce qu'il s'est définitivement uni à notre terre, et son amour nous porte toujours à trouver de nouveaux chemins ”

tout ce qui est créé est bon, et la création de l'homme rend ce qui est créé « très bon ». En Gn 2, 15, « le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le garde ». Notre responsabilité est grande! Qu'en faisons-nous? Ne confondons-nous pas garder et exploiter? Travailler et maltraiter? Ce qui finit par porter préjudice à l'homme qui doit parfois quitter son foyer pour survivre à cause des sécheresses, de la guerre, des catastrophes technologiques.

Le don de prendre soin est une réponse que nous pouvons apporter à la confiance et à l'appel que Dieu nous a lancé à l'origine pour l'environnement et pour tous les hommes. Prendre soin est aussi une question de justice et de paix. Ce sont des actes concrets et gratuits pour faire grandir le règne de Dieu.

Nous avons dans les écoles catholiques la responsabilité d'éveiller les enfants à trouver leur juste place dans un monde dont l'harmonie est fragile et est toujours à réimaginer: « Les institutions éducatives catholiques peuvent et doivent remplir un précieux service de formation, en s'engageant avec une sollicitude particulière en faveur de l'inculturation du message chrétien, c'est-à-dire de la rencontre

féconde entre l'Évangile et les divers savoirs. La doctrine sociale est un instrument nécessaire pour éduquer efficacement et chrétiennement à l'amour, à la justice, à la paix, ainsi que pour faire mûrir la conscience des devoirs moraux et sociaux dans le contexte des diverses compétences culturelles et professionnelles. » (Compendium de la doctrine sociale de l'Église)

Devant l'ampleur de la tâche nous pourrions nous décourager. Pensons d'abord à faire les choses avec d'autres: regardons autour de nous toutes les initiatives, anciennes et nouvelles, sur tous les aspects du soin de la maison commune de l'homme. Tous les hommes, quelles que soient leurs convictions, se sentent appelés à agir. N'est ce pas une bonne nouvelle? Et, pour certains d'entre nous, « Dieu qui nous appelle à un engagement généreux, et à tout donner, nous offre les forces ainsi que la lumière dont nous avons besoin pour aller de l'avant. Au cœur de ce monde, le Seigneur de la vie qui nous aime tant, continue d'être présent. Il ne nous abandonne pas, il ne nous laisse pas seuls, parce qu'il s'est définitivement uni à notre terre, et son amour nous porte toujours à trouver de nouveaux chemins. Loué soit-il. » (*Laudato si'*)



**Bruno Magliulo**  
Inspecteur d'académie honoraire

# Le débat sur la mixité sociale dans les établissements d'enseignement primaire et secondaire

L'obligation, depuis juillet 2022, de publier les « indices de position sociale » (IPS) a ouvert la porte à un débat très sensible. L'IPS a mis en évidence de façon apparemment rationnelle, ce que l'on savait déjà de façon empirique : le phénomène de déficit de mixité sociale qui caractérise certains établissements scolaires.

L'une des conséquences de la publication des IPS a été de mettre au grand jour le fait que les établissements scolaires de statut privé sous contrat (très majoritairement diocésains en France) sont en moyenne nettement moins mixtes que ceux de statut public. C'est là un constat que les responsables de l'enseignement privé sous contrat – et tout particulièrement le Secrétariat général de l'enseignement catholique (SGEC) – ne contestent pas, mais qui est basé sur des données calculées en moyenne, et

donc qui empêche en grande partie de prendre en compte des réalités locales qui viennent nuancer ce constat global. Ainsi, nul ne peut nier que des établissements scolaires publics situés dans le centre de grandes villes sont autant ségrégatifs que d'autres, de statut privé sous contrat. Inversement, dans la région lilloise, caractérisée par une tradition historique de catholicisme social, donc de forte ouverture des écoles chrétiennes aux enfants de populations défavorisées, on observe une aussi grande mixité sociale (et même parfois supérieure) que dans nombre d'établissements de statut public. On peut faire une observation semblable pour le réseau des établissements scolaires lasalliens d'aujourd'hui, héritier d'une tradition d'ouverture aux familles pauvres. Contrairement à ce qui a été affirmé par certains, le SGEC n'a pas nié que de tels écarts de mixité sociale existent entre les établissements diocésains et ceux de statut public. Dans sa revue *ECA actualités* d'avril-mai 2023, le SGEC consacre un dossier à ce sujet, sous le titre « Mixité sociale et scolaire : au cœur de notre mission ». Il y est écrit que « la publication des indices de positionnement social des parents d'élèves (par établissement scolaire ou par moyennes territorialisées) a fait couler beaucoup d'encre [...]. Ce débat est loin d'être accessoire. Il interroge le cœur de la mission de l'enseignement catholique : l'accueil de tous, et en particulier des plus pauvres ». Dans l'éditorial de ce même numéro, Philippe Delorme, secrétaire général de l'enseignement catholique, rappelle que le statut de l'enseignement catholique stipule que « l'école catholique porte une attention plus

*particulière à toutes les formes de pauvreté ». Il ajoute que si cette question « ne peut pas se réduire à la question de la mixité sociale, celle-ci ne peut cependant pas en être exclue. En favorisant une certaine mixité sociale et scolaire, l'enseignement catholique contribue à établir un ordre social juste ».*

Cependant, le SGEC demande que ce débat très sensible soit abordé en tenant compte de diverses spécificités qui caractérisent l'offre éducative du réseau des établissements scolaires diocésains. Par exemple, la question de la mixité sociale ne se pose pas de la même façon selon que l'établissement observé se situe dans le centre d'une grande ville ou en zone périphérique. Or, les établissements scolaires diocésains sont plus fréquents dans les centres des grandes villes, territoires où la population appartient souvent à des catégories socio-professionnelles (CSP) favorisées.

## Des discussions autour des subventions accordées aux cantines scolaires

En outre, cette question est fortement tributaire de la capacité de financement de nouvelles implantations sur les territoires où l'offre de formation privée sous contrat en général, diocésaine en particulier, demande à être élargie. À cet égard, lors de négociations qui ont eu lieu au printemps 2023, les responsables du SGEC ont une nouvelle fois dénoncé ce qui leur apparaît comme étant une injustice subie par le secteur privé sous contrat en même temps qu'une entrave



## L'IPS, un outil pour mesurer la mixité sociale

Il existe en France un très officiel « indice de position sociale » (IPS) qui permet de déterminer, pour chaque école primaire, chaque collège et chaque lycée, son « profil social moyen », mais aussi, pour chaque catégorie d'établissement, les IPS moyens au niveau national, par département ou par région, et donc de faire des comparaisons. Plus l'IPS d'un établissement est élevé, plus il révèle un déficit de mixité sociale.

L'IPS d'un établissement est calculé en faisant la moyenne des IPS individuels, lesquels sont établis à partir de divers éléments d'information sur le milieu familial de chaque élève : catégories socio-professionnelles (CSP) des parents, niveau des diplômes acquis par les parents, revenus de la famille, type de logement occupé...

à la possibilité d'accueillir un public d'élèves appartenant plus fréquemment qu'aujourd'hui à des CSP défavorisées : le financement des dépenses de cantine, largement pris en charge par l'État et/ou certaines collectivités territoriales dans les établissements publics, et qui l'est beaucoup moins dans la plupart des établissements privés sous contrat, ce qui oblige à faire appel aux ressources des familles. Certaines familles de CSP défavorisées renoncent alors à opter pour un établissement privé sous contrat, ce qui constitue une entrave à l'amélioration de la mixité sociale dans cette catégorie d'établissements scolaires. Ainsi s'explique le fait que, dans le protocole d'accord signé avec le ministère de l'Éducation

nationale le 17 mai 2023, le SGEC s'est déclaré prêt à « doubler en cinq ans le taux d'élèves boursiers », mais « uniquement dans les établissements où les familles bénéficient d'aides sociales égales à celles dont elles bénéficient quand elles scolarisent leur enfant dans un établissement public correspondant ». Cette réserve fait principalement référence aux subventions concernant la cantine scolaire, pour lesquelles l'enseignement catholique demande depuis fort longtemps une mise à égalité de situation avec les établissements scolaires de statut public.

Les propos tenus dans cet article le sont sous la seule responsabilité de l'auteur.

### Mini-bio

- ▶ Inspecteur d'académie honoraire
- ▶ Docteur en sociologie de l'éducation
- ▶ Agrégé de sciences économiques et sociales
- ▶ Formateur-conférencier IDLS sur les thèmes de l'orientation et de l'évaluation des élèves
- ▶ Auteur de *SOS Parcoursup, Parcoursup : 50 questions à vous poser avant de choisir votre orientation. Pour quelles études êtes-vous vraiment fait ?* (collection L'Étudiant, diffusion par les éditions Opportun) et *Les grandes écoles - Une fabrique des élites* (Éditions Fabert)





Patricia Di Dio  
Psychologue

# Être bien avec soi pour mieux prendre soin des siens... Et vice versa

**Au-delà des vacances, pourquoi ne pas continuer à passer du temps à prendre soin de soi et des nôtres ? S'occuper de soi est lié à ce que l'on partage avec les autres et à notre capacité à être bien avec soi-même. Cela suppose un travail intérieur et une ouverture aux autres qui se doit d'être réciproque : introspection, écoute, identification des émotions et des besoins de chacun, respect et communication. Peut-être s'agit-il aussi de comprendre et de faire évoluer certains de nos comportements...**

Laurent Bègue-Shankland, professeur en psychologie sociale, affirme : « Pour être bien avec soi, il faut être bien avec les autres. » Il inverse ainsi l'approche. Nous ne sommes plus dans la question « Faut-il être bien avec soi-même pour être bien avec les autres ? ». Partons donc du postulat que prendre soin de soi, c'est avant tout être bien avec les autres. S'occuper de soi, notamment en famille, est lié aux soins que l'on partage avec nos proches, ce qui fait écho à certaines notions centrales en psychologie : l'estime de soi, l'empathie, la reconnaissance, les liens d'attachement, le respect des différences, la capacité à identifier les émotions, à les gérer et à exprimer les besoins associés. Laurent Bègue-Shankland dit aussi que « l'estime de soi est comme une sorte de thermomètre de nos relations avec autrui. Si notre estime de soi est bonne, c'est d'abord la conséquence d'un sentiment de reconnaissance et d'acceptation par les autres de notre personne ». Et cela commence dans la famille, dès la tendre enfance. On parle de bienveillance éducative,



d'amour, de moments passés ensemble mais aussi pour soi, différents donc séparés. Prendre soin de soi, c'est se retrouver soi, mais aussi se rencontrer à travers l'autre.

## La famille, berceau de la relation à l'autre

Ainsi, du soin, nous sommes passés au bien-être qui évoque très rapidement une forme de bonheur. Et c'est bien la famille qui nous initie à ces premières expériences, avec la complexité des relations qui se tissent, des émotions qui se vivent et des rivalités qui se jouent. Nous savons depuis l'enfance que nous avons autant de mal à nous passer des autres qu'à vivre avec eux en paix. C'est le fameux « Je t'aime, moi non plus » ou le « Ni avec eux, ni sans eux ». Nous sommes avant tout des êtres qui ont besoin de contact humain ; notre cerveau est profondément relationnel et social, programmé pour ne pas vivre seul. Les réseaux sociaux et les appels en visio ne peuvent suffire. Ils ne remplacent pas le contact humain, la crise du covid nous en a fait prendre conscience. Comme le disait déjà le pédiatre et psychanalyste Donald Winnicott en 1965 : « Un bébé n'est rien hors des bras de sa mère ». Nous avons un besoin vital d'être ensemble et de partager des moments de vie, que ce soit pour le meilleur ou parfois pour le pire. La chercheuse en psychologie Rebecca Shankland et le psychiatre Christophe André affirment que « nos plus grandes joies comme nos plus grandes souffrances viennent de nos relations, parce que c'est le plus important pour nous ». Force est de constater que « nous arrivons au monde littéralement attachés à une autre personne et passons notre vie à décliner ce lien vital ». Nous sommes ainsi programmés et enclins à créer des liens.



La pyramide de Maslow.

« Pour vivre heureux et en bonne santé physique et mentale, les relations sociales de qualité sont aussi nécessaires que boire et manger »

D'abord avec nos parents, puis avec nos frères et sœurs, nos grands-parents, la famille élargie, ensuite avec nos amis, nos enseignants, nos amours, et enfin avec nos propres enfants... D'après la psychopraticienne Éloïse Petitjean, ce lien est à la base de l'intelligence et de la survie : « Nous façonnons notre personnalité à partir d'une série d'influences, d'exemples. Certaines études montrent que nous sommes contaminés par les émotions des autres de manière beaucoup plus rapide qu'une grippe ou qu'un microbe. »

## Liens sociaux et équilibre psychique

Ainsi, pour vivre heureux et en bonne santé physique et mentale, les relations sociales de qualité sont aussi nécessaires que boire et manger. Ce serait même un but dans la vie. Mais il n'y a rien d'idéal dans ces relations : chaque famille est différente, avec ses joies et ses peines, et plusieurs vérités peuvent cohabiter. Parler, mais ne pas tout se dire. Passer du temps ensemble, mais en gardant du temps pour soi. En effet, il s'agit de s'autocontrôler en agissant volontairement sur nos pensées, nos émotions et nos comportements, car la sincérité, ce n'est pas blesser mais construire. Selon John Bowlby, « l'attachement est un instinct conduisant tout au long de la vie à avoir besoin d'être écouté, entendu, compris et soutenu par une ou plusieurs personnes considérées comme proches ». Nous sommes faits pour vivre ensemble, liés et même affiliés.

On sait que l'isolement nuit gravement à l'épanouissement et qu'avoir des amis protège de la dépression. Notre famille et nos amis s'occupent de nous, nous aident dans les moments difficiles et donnent du sens à la vie. Ces figures d'attachement comprennent, prennent soin et protègent. Un enfant à l'attachement sécure, dont les réponses des figures d'attachement sont cohérentes, répétitives et empathiques, développe des certitudes comme la confiance en l'autre en cas de problème, le sentiment de valeur personnelle au regard de l'autre et une bonne estime de soi. Ces idées font également référence aux travaux du psychologue Abraham Maslow et à sa pyramide, formalisée en 1943, qui hiérarchise les besoins des individus et illustre les sept besoins fondamentaux permettant l'adaptation de l'enfant en construction et en interaction avec les autres :

- Être aimé inconditionnellement, tel qu'il est, sans pression
- Être protégé physiquement et psychologiquement
- Être valorisé : sentir qu'il a du potentiel et qu'on lui fait confiance
- Être compris et entendu
- Être responsabilisé et sentir des limites réalistes, liées à l'âge et cohérentes
- Être éveillé et développer sa curiosité : partager ses goûts et ses passions
- Sentir de la stabilité autour de soi

### Mini-bio

- Psychologue clinicienne, diplômée de psychologie clinique et psychopathologie, faculté René Descartes Paris V
- DU de techniques projectives, Institut de psychologie de Paris
- Certification gestion situation de crise
- Cofondatrice et responsable de l'association ADAPE
- Animatrice de formation, ISFEC-AFAREC
- Membre adhérent de l'ANPEC



© FLORENT DRILLON

## La lune pour encrier

**Un numéro de rentrée avec pour thématique « Prendre soin » et le souci constant d'apporter une cohérence rédactionnelle à cette rubrique, de trouver le témoignage d'une personnalité empreint d'un ADN tourné vers l'autre.**

**La liste des candidats est longue, mais je me suis arrêté sur cette ritournelle qui interpelle, ces quelques mesures en fond sonore d'une chanson fredonnée par l'artiste, auteur et compositeur, Grégoire : *Ta main*.**

**C**omme une évidence, le rendez-vous était pris « dans le café d'en bas » selon l'expression consacrée, à Issy-les-Moulineaux, en banlieue parisienne. La rue est passante et bruyante, et je crains que l'enregistreur ne puisse jouer son rôle durant l'échange. Tant pis, je me rapproche de Grégoire et finalement ose franchir la fine bulle qui sépare l'espace social de l'espace amical. Me voilà avec celui qui s'autorise d'ajouter les êtres pour entrer dans la ronde d'un monde fraternel et son ode à la joie d'un *Toi + Moi*. Celui qui se soustrait avec humilité à (re)poser des notes sur des poèmes de sainte Thérèse de Lisieux<sup>1</sup> ou sur l'histoire de sainte Bernadette de Lourdes dans la comédie éponyme. Celui qui, depuis ces dernières années, multiplie tels des petits pains les tubes catholiques scrollés sur nos écrans plats.

### De l'amour des autres à la foi inébranlable de Bernadette

Grégoire est un passeur de lumière, inspiré dans ses nuits blanches à noircir les portées musicales. Écrire pour se conseiller, s'imposer un équilibre de vie, une espérance aussi. Écrire, c'est avant tout une manière pour l'artiste de prendre soin de lui pour être capable à son tour de s'ouvrir à son public et de s'offrir plus particulièrement à ses proches. Un socle familial inébranlable et le bonheur qui le surplombe depuis 11 ans transcendent la vie de l'artiste à trouver des nouvelles recettes d'inspiration. Il a chanté l'amour bien souvent expiré lorsqu'il n'était pas au rendez-vous, mais aujourd'hui Grégoire recherche l'intemporalité et s'élève dans le mystère d'un chemin de « Crois ! ». Dans une confession pudique, il ressuscitera sur scène Bernadette Soubirous, telle une héroïne, qui affrontera la rumeur, les *fake news*, le tribunal de

l'opinion populaire avec fermeté et opiniâtreté du haut de ses 14 ans. Bernadette a vu ce que les autres ne pouvaient imaginer.

### La chanson comme un cri de délivrance

Prendre soin du misérable, du solitaire, porter la voix de l'invisible. Grégoire mène le combat pour ce monde-là. Ses engagements sont multiples, aussi bien sur le devant de la scène que dans sa vie personnelle. Il y a malheureusement des combats pour lesquels on ne peut ni lutter ni agir, comme la maladie incurable ou l'accident tragique. L'artiste a été confronté à ces épisodes extrêmement douloureux « d'âmes frères » perdues. Il en a crié *Les roses de mon silence* et a peut-être donné, sciemment ou pas, rendez-vous à ses proches disparus *Rue des étoiles*, comme l'évoquent deux autres de ses opus.

Il en est cependant persuadé, c'est en confiance et reconnaissance qu'il faut *Vivre*.

Titre-phare de son huitième album qui sortira en janvier 2024 et annoncera une tournée dans laquelle il alternera ses chansons et l'histoire de sa vie.

Grégoire imbibe sa plume dans l'encrier d'une lune. Une main plongée en apnée dans les ondes musicales des clairs-obscurs à chercher le moindre oxygène d'une éclosion de vie, mais aussi la fine étincelle de ceux qui s'éteignent. « *J'aurais aimé tenir sa main un peu plus longtemps*<sup>2</sup> ». Éléonore, son épouse, est arrivée juste avant que les doigts de l'artiste ne se recroqueillent, que le poing ne se referme, pour ainsi ouvrir cette paume et la poser contre sa joue rosie pour ce toi + moi envisagé pour la vie.

**Lionel Fauthoux**



1 Album *Thérèse, vivre d'amour*

2 *Ta main*, chanson tirée de l'album *Toi + Moi*



© FLORENT DRILLON

## Bernadette de Lourdes

Spectacle musical en tournée dans toute la France.

Tout public.

*Bernadette de Lourdes* est le récit des fascinantes et inspirantes apparitions mariales à la jeune Bernadette Soubirous. C'est par le biais de comptes rendus officiels que les cinq personnages principaux font revivre l'aventure de Bernadette et la transforment en un spectacle touchant et fédérateur.

**LA PAROLE AUX JEUNES SPECTATEURS DE LA PREMIÈRE :**

**Sandro**, élève de 6<sup>e</sup> de l'ensemble scolaire La Salle Passy Buzenval à Rueil-Malmaison  
« *Les comédiens chantent vraiment très bien. J'ai beaucoup aimé les effets spéciaux, par exemple lorsque l'on voit la grotte avancer et reculer sur la scène avec tous les jeux de lumière.* »



**Sarah**, élève de 2<sup>de</sup> du groupe scolaire Saint-Joseph La Salle à Pantin  
« *Je connaissais l'histoire de Bernadette Soubirous, mais grâce au spectacle, j'ai pu mieux me l'imaginer. Je me suis projetée dans le personnage. Les rumeurs, ça va vite et ça peut changer une réputation. Il faut toujours chercher la vérité, comme dans le spectacle. Moi, je la crois, Bernadette.* »

**Pauline**, élève de CM2 de l'ensemble scolaire La Salle Saint-Rosaire à Sarcelles  
« *J'ai beaucoup aimé le spectacle. Il est très émouvant et les décors sont très beaux. J'ai trouvé bizarre qu'au début les gens ne croient pas Bernadette, et puis après oui. Comme je suis chrétienne, j'ai aimé quand Bernadette se met à genoux devant la Vierge et prie. Ça m'a touchée.* »

**Baptiste**, élève de terminale de l'ensemble scolaire La Salle Passy Buzenval à Rueil-Malmaison  
« *Je ne suis pas un grand fan de théâtre mais j'aime les comédies musicales. J'ai pourtant beaucoup apprécié la prestance des comédiens sur scène, et le décor : ce n'est pas simple de combler une si grande scène avec un décor et il était hyper bien organisé !* »



Cécile Saulnier, responsable du GR-78A, accompagne un jeune dans le cadre du dispositif de lutte contre le décrochage scolaire.

## GROUPE DE REMÉDIATION

Les **groupes de remédiation** sont un dispositif d'accompagnement personnalisé pour soutenir les élèves du réseau lasallien qui sont en situation de décrochage ou de rupture scolaire.

En 2019, la Fondation de La Salle crée à Paris le GR-78A. Trois ans plus tard, elle lance **une campagne d'appel à dons** pour développer d'autres groupes de remédiation sur le territoire français.

Grâce à votre générosité, nous projetons d'ouvrir un nouveau dispositif en région Loire-Atlantique : le GR-44 à Nantes.

Ensemble, agissons pour aider ces jeunes à retrouver le chemin de l'école.



### AIDEZ-NOUS, AIDEZ-LES !

Une mesure fiscale vous permet de **donner plus largement à la Fondation de La Salle**

**66 % de déduction** pour tous vos dons réalisés avant le 31 décembre 2022 dans la limite de 20 % du revenu imposable.

**OUI,** Je soutiens le développement des groupes de remédiation **VOTRE DON EN LIGNE SUR**



[lasallefrance.fr/faire-un-don](https://lasallefrance.fr/faire-un-don)

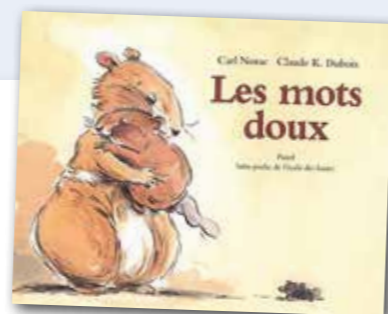
## « Mon expérience de Dieu »

Site web

[www.monexpériencededieu.fr](http://www.monexpériencededieu.fr)

Également sur Instagram, YouTube et TikTok.

« Mon expérience de Dieu » est un concept innovant qui offre un espace en ligne dédié aux témoignages de foi chrétienne, à majorité catholique mais avec une ouverture œcuménique. La devise « Chaque personne a sa propre expérience de Dieu » incarne la philosophie de la plateforme. Chaque vidéo met en lumière les expériences personnelles de personnes qui ont traversé des épreuves de vie ou qui ont vécu des événements marquants grâce à leur foi en Dieu. Une foi qui les a guidés et renforcés.



## Les mots doux

Album de Carl Norac et Claude K. Dubois (L'école des loisirs, collection Lutrin poche).

À partir de 3 ans.

Lorsque Lola se réveille ce matin-là, elle a des mots doux dans la bouche. Il faut qu'elle les dise à quelqu'un. Seulement, personne ne semble disposé à l'écouter : Papa s'en va déjà, Maman est trop pressée, la maîtresse est occupée à câliner un petit camarade, ses copains jouent bruyamment dans la cour de récré... Un petit livre tendre et poétique à lire et à relire.



## Les petits riens sont les LEGO® de tout

► Une photo, c'est un témoignage de vie, saisi par l'œil d'un photographe. Au-delà du premier regard, on peut apprendre à en décoder le langage.



**V**ous avez sans doute un jour vécu ce moment où l'on se retrouve devant un paquet de ces fameuses briques de couleur, un peu désesparé. Comme les juifs, vous avez peut-être été tentés de baisser les bras : « *Les forces manquent à ceux qui portent les fardeaux, et les décombres sont considérables; nous ne pourrions pas bâtir la muraille!* » (Livre de Néhémie 4, 4)

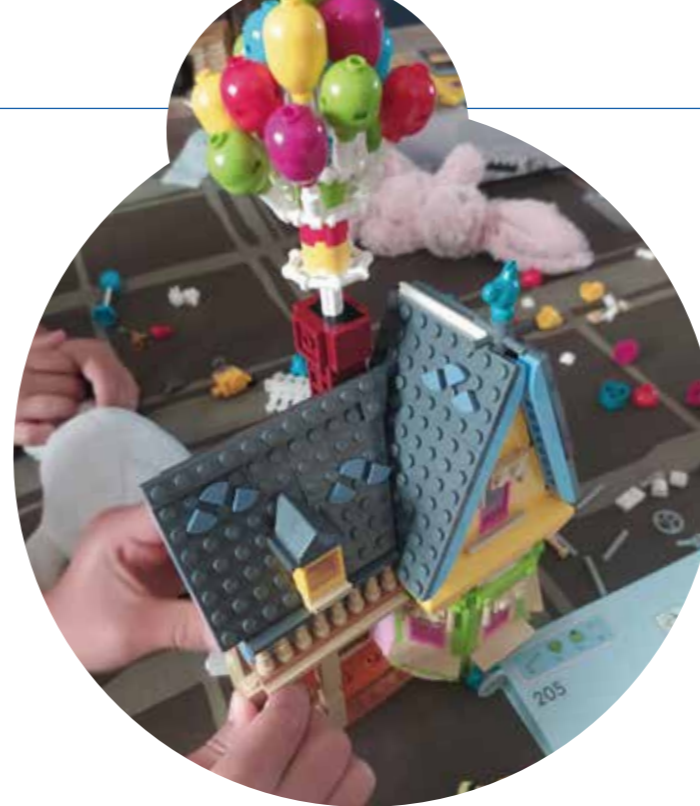
Les mains qui apparaissent ici, l'une plus jeune, l'autre plus expérimentée, ne semblent pas touchées par cette baisse de moral. Chacune à sa tâche, mais coordonnées, elles assemblent les pièces,

cherchant comment agencer les unes et les autres au mieux, afin que l'ensemble tienne harmonieusement. Offrir à chaque élément la juste place pour que chacun devienne tour à tour la pierre angulaire pour les autres. C'est qu'il s'agit de jouer raisonnablement : cette activité est un art bâtisseur. Au-delà et avant l'agencement des briques, il y a l'intention, le désir créateur.

Il est agréable d'imaginer que cette scène se passe en silence, dans le cliquetis délicat des pièces que l'on emboîte ou au milieu desquelles on fourrage à la recherche de la perle rare. C'est qu'il s'agit

de jouer sérieusement : cette activité est une discipline, où les contraintes portent à l'imagination et à la créativité. Il est dit que le fleuve a besoin de la rive.

Il y a d'ailleurs plusieurs manières de jouer, qui ne s'opposent pas mais se complètent : suivre une notice pour atteindre le « contrat » ; suivre son propre schéma afin de réaliser ce que l'on a imaginé ; ou se laisser inspirer pour que de la somme d'éléments individuels naisse un groupement fructueux. L'idéal est de savoir composer les méthodes. C'est qu'il s'agit de jouer hardiment : c'est un art créateur. Le projet de ce « quatre-mains » est de



« J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction, choisis la vie et tu seras vivant »

devenir des créateurs associés, en travaillant cette pâte. Certes, une pâte d'acrylonitrile butadiène styrène (ABS).

En ces temps de rentrée, tout est à (re)commencer de neuf, dans un contexte toujours changeant, suivant des contraintes toujours nouvelles, une notice toujours plus fournie, mais avec une pâte humaine somme toute toujours semblable. Nos métiers d'éducateurs nous amènent à jouer sérieusement, raisonnablement et hardiment : c'est tout un art de composer à plusieurs mains pour que, s'appuyant les unes sur les autres, les briques s'assemblent et que la création avance ! Tout un art de discernement et de foi, de patience et d'audace, de méthode et d'inventivité, de subtilité et d'énergie, de ténacité et de souplesse, de réalisme et d'espérance, afin que chaque jeune et chaque adulte de la communauté

trouve en quoi il est, comme chacun, une pierre angulaire originale.

LEGO® aurait pu venir du latin *lego/ligare*, dans le sens de « relier, attacher ». En fait, il s'agit d'une contraction du danois *leg godt*, signifiant « joue bien » (*Legosophie: petite philosophie du Lego*, de Tommaso W. Bertolotti). Alors, peut-être cette photographie vient-elle nous exhorter, en ces temps de rentrée : jouons bien le jeu de la vie, de la croissance, avec le sérieux de l'enfance, l'émerveillement qui fait grandir et l'espérance tenace qui rend tout possible.

Le Deutéronome le dit autrement : « *J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction, choisis la vie et tu seras vivant.* » (30, 19)

Oui, Néhémie a raison : les fardeaux peuvent être lourds, les décombres à

déplacer considérables, le découragement et le fatalisme peuvent nous guetter. Toutefois, ce choix de vie ou de mort se cache dans chaque instant, si modeste soit-il, dans chaque rencontre, si brève soit-elle, dans chaque regard offert, dans chaque geste posé et dans chacune de nos pensées. Rien n'est anodin : les petits riens sont les LEGO® de tout.

D'ailleurs, pour finir, revenons à notre photographie. L'histoire de ce grand-père et de son petit-fils se trouve résumée dans le livre de Néhémie : « *Nous bâtîmes la muraille, [...] et le peuple prit à cœur ce travail.* » (4, 6)

Dieu fasse que, chaque jour, nous prenions à grand cœur notre métier de bâtisseur, d'éducateur.

**Sébastien Parent**



### BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à compléter et à retourner (accompagné de son règlement) à :  
Fondation de La Salle, 78 A, rue de Sèvres, 75341 Paris cedex 07

Je désire m'abonner pour un an à La Salle Liens International, magazine trimestriel des Frères des Écoles Chrétiennes.

Je désire abonner un ami, une amie.

Je joins mon règlement (abonnement pour 4 numéros d'une année scolaire : 15 €) par chèque bancaire ou postal libellé au nom de la Fondation de La Salle.

#### COORDONNÉES DU DESTINATAIRE DE LA REVUE

Établissement : .....

M<sup>me</sup>  M<sup>lle</sup>  M. Prénom : .....

Nom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Téléphone : .....

E-mail : .....

Les informations recueillies sur ce document sont nécessaires au traitement de votre abonnement et destinées à nos services internes. Elles peuvent donner lieu au droit d'accès et de restriction prévu par l'article 27 de la loi du 6 janvier 1978.

# Présence lasallienne en France

Le réseau La Salle France, ce sont plus de **150** établissements scolaires et **21** communautés de frères.

Bienvenue aux établissements de **Baraqueville** dans l'Aveyron, de **Canappeville** dans l'Eure, de **Rochefort** et de **Tonnay-Charente** en Charente-Maritime, qui nous rejoignent cette année !

